

IUFM DE L'ACADEMIE DE MONTPELLIER

Site de Montpellier

LA DISCIPLINE

- anglais-lettres -

XAVIER SEGUIN

PLP2 Stagiaire

Directeur de mémoire : Mme MEBARKI

Assesseur : Mme ROUSSEL

2HO2 (2nde BEP Hôtellerie)

LP JEAN MOULIN (Béziers)

1999 / 2000

A la base, enseigner, c'est transmettre des connaissances. Pourtant, la culture ne sert à rien si la communication entre le professeur et ses élèves est rompue. Le manque de discipline génère souvent des incompréhensions.

J'ai dû affronter quelques crises. Ce mémoire vise à montrer l'évolution de mes rapports avec ma classe. J'indiquerai le cheminement intellectuel qui m'a permis de cerner la notion de « discipline ». Je révélerai les solutions que j'ai trouvées pour améliorer mes cours d'anglais.

KEY WORDS : respect, compréhension, apprendre, efforts, sourire.

Teaching is basically the transmission of knowledge. However, culture is no use if the communication between the teacher and his pupils is broken. The lack of discipline often generates some misunderstandings.

I had to face a few crises. This essay aims at showing the evolution of my relationship with my pupils. I will indicate the intellectual process which led me to define the notion of « discipline ». I will reveal the solutions I have found to increase the efficiency of my English lessons.

KEY WORDS : respect, understanding, learning, effort, smile.

COMMENTAIRES

REMERCIEMENTS

Je tiens sincèrement à remercier ici mes différents tuteurs. J'ai également une pensée pour mes élèves d'anglais puisqu'ils me font progresser dans les domaines de l'enseignement, de la pédagogie et de la didactique.

Xavier SEGUIN

PLAN DE TRAVAIL SUR LA DISCIPLINE

INTRODUCTION GENERALE.....p.6

I] ORIGINES DE L'INDISCIPLINE.....p.8

1. Les erreurs du professeur

- a) Mes précédentes expériences en tant qu'enseignant
- b) Le style du professeur
- c) Le seuil de tolérance
- d) Les faiblesses passagères

2. L'erreur d'orientation

- a) La dernière réforme
- b) Un précédent en hôtellerie
- c) L'hétérogénéité

3. Le malaise des élèves

- a) La crise de l'adolescence
- b) La vie de classe
- c) La transgression des règles
- d) La question de la motivation

II] LE TRAVAIL EN EQUIPE.....p.13

1. Concertation avec les autres professeurs

- a) L'équipe pédagogique
- b) Le conseil de classe
- c) Les discussions en salle des profs
- d) Vers une harmonisation des sanctions

2. Concertation avec le personnel non-enseignant

- a) L'administration
- b) Les CPE, les surveillants et les emplois-jeunes
- c) Les COP, l'assistante sociale et l'infirmière

3. Concertation avec les parents

- a) Les clichés
- b) La réunion de crise
- c) Le manque d'engagement

4. L'implication des membres de la société civile

- a) Les forces de police
- b) Les magistrats
- c) Les associations
- d) Les personnalités

III] DEMARCHES THEORIQUES.....p.18

1. Les modèles portant sur la discipline

- a) Les modèles théoriques
- b) Les modèles pratiques

2. Les trois composantes de la discipline

- a) Les mesures préventives
- b) Les mesures de soutien
- c) Les mesures correctives

3. L'assertivité

- a) Les préalables à cette méthode
- b) description des quatre rôles
- c) Le « DESC »

4. Etablir un code des sanctions

- a) De la punition à la sanction
- b) Les étapes pour établir un système des sanctions
- c) Les types de mauvais comportement
- d) Définir clairement les règles

IV] STRATEGIES PERSONNELLES.....p.24

1. Etablir un diagnostique à travers l'assertion

- a) Les quatre rôles joués par les élèves
- b) Les quatre rôles joués par le professeur

2. Mon système de valorisation des élèves

- a) Analyse des attentes des élèves
- b) Valoriser les individualités
- c) Créer une saine émulation dans la classe
- d) Lutter contre les comportements inappropriés

3. Mon système de sanctions

- a) Les règles de vie en classe
- b) Les signaux d'alerte
- c) La note de comportement
- d) Le système des « deux heures de colle négociable »

4. La communication dans la classe

- a) L'anglais comme moyen de communication
- b) Le français comme moyen de communication
- b) Les gestes comme moyen de communication

CONCLUSION GENERALE.....p.30

BIBLIOGRAPHIE.....p.33

LES VISITES EN ENTREPRISES.....p.34

INTRODUCTION SUR LA DISCIPLINE

RAPIDE PRESENTATION DE MA CLASSE D'ANGLAIS : LES 2HO2

J'enseigne quatre heures d'anglais par semaine à ma classe de 2nde BEP hôtellerie. Mes élèves viennent deux heures en classe entière et deux heures en classe dédoublée. Les cours en classe dédoublée sont beaucoup plus agréables pour tout le monde et les problèmes de discipline ne surgissent pas pendant ces heures à effectif réduit. La classe de 2HO2 compte actuellement vingt-six élèves.

LES CONTRASTES ENTRE MES DEUX CLASSES

Mes deux classes d'anglais et de français m'apportent des sources de satisfaction différentes. Ma classe de français (TMIC) est composée de vingt-deux filles. Elles passent le BEP à la fin de l'année. Elles sont motivées et travailleuses. Elles sont curieuses, intéressées, mais souvent un peu trop bavardes ! Contrairement à mes élèves d'anglais, elles sont bien élevées. Mes élèves d'anglais sont remuants et beaucoup ignorent les bases de la politesse et ne connaissent pas les règles de la vie en société. Pour des hôteliers, c'est un comble ! Ces deux classes sont le jour et la nuit. Voici donc la raison principale de mes interrogations sur la discipline. Je vais tenter de comprendre dans le détail pourquoi mes cours d'anglais paraissent plus laborieux que mes cours de français.

LES PROBLEMES DE DISCIPLINE QUE ME POSENT MES ELEVES

Avant de commencer l'analyse de mes rapports avec les 2HO2, je dois tout de suite relativiser les problèmes de discipline que je vis avec eux. L'année dernière, comme assistant en Angleterre, j'ai assisté à des scènes mémorables : Un élève assis au premier rang volait les objets posés sur le bureau du professeur et deux élèves m'ont adressé des propos xénophobes et m'ont fait des gestes obscènes pendant mes cours. Heureusement, cette année, je n'ai rien connu de ce genre avec mes élèves d'anglais qui ont surtout tendance à contester un peu violemment ce que je dis et à être paresseux. Mes élèves ont du mal à rester assis pendant une heure ; mâcher du chewing-gum est une seconde nature chez eux et ils se jettent des objets (colle, ...) plutôt que de se les passer. Et surtout, ils se mettent difficilement au travail. L'attitude de mes élèves peut sembler presque normale à l'heure actuelle. Pourtant, j'ai très vite décidé de prendre du recul et de trouver des solutions. Mes réflexions et mes diverses recherches vont nourrir le corps de ce mémoire professionnel.

VERS UNE DEFINITION DE LA NOTION DE « DISCIPLINE »

Avant d'aborder en profondeur la notion de discipline, il convient de se pencher sur la définition de ce terme. Voici la définition que donne le Larousse de ce mot : « **La discipline est l'ensemble des règlements qui régissent certains corps comme l'Eglise, l'armée, les écoles, en vue d'y assurer le bon ordre ; la soumission à un règlement.** »

Cette définition appelle un certain nombre de commentaires. Tout d'abord, on ose espérer que la mise en œuvre de la discipline est différente à l'église, à l'armée et à l'école ! Il peut être cependant intéressant de rapprocher l'école des deux autres institutions. Pendant longtemps, l'école s'est définie comme la synthèse des deux autres institutions.

L'école se rapprochait de l'armée : Il y a encore quelques dizaines d'années, les élèves portaient un uniforme comme les professeurs (blouses), les élèves étaient conditionnés à

coups de règles. L'école laissait peu la parole aux élèves qui devaient exécuter ce que disait le caporal en chef, c'est-à-dire le professeur, qui faisait preuve d'autoritarisme. A l'heure actuelle, le professeur devrait être perçu comme un animateur, quelqu'un qui organise le travail en collaboration avec l'élève. Grâce à son autorité, l'atmosphère est propice au travail. L'élève doit devenir de plus en plus autonome.

Encore récemment, l'école et l'église avaient en commun le concept de « sanctuaire ». L'école-sanctuaire représentait un îlot coupé de son environnement extérieur. On supposait que la violence croissante du monde extérieur ne franchirait pas l'enceinte de l'école. Au début de l'année civile, le ministre a suggéré l'arrivée de policiers dans les écoles en cas de problème grave de violence. Que des policiers viennent à la demande des proviseurs dans les écoles n'est pas récent. Pourtant, l'annonce du ministre semble indiquer que l'on change progressivement de modèle. Sans vouloir transformer l'école en caserne, la lutte contre la violence et le retour de la morale apparaissent comme les nouvelles priorités du gouvernement.

La seconde partie de la définition parle de soumission à un règlement. De ce point de vue, la discipline concerne à la fois les élèves et le professeur. Les élèves et les professeurs doivent se plier au règlement général de l'école : le règlement intérieur. Il traite surtout des règles de vie dans les espaces en commun. En début d'année, c'est le professeur qui doit exprimer ses attentes et expliquer aux élèves les limites qu'ils ne doivent pas franchir.

MES PISTES DE REFLEXION SUR CE TRAVAIL

La définition du mot « discipline » balise les principaux domaines d'étude de ce mémoire professionnel. Nous venons de rencontrer un certain nombre de thèmes qui seront repris et discutés dans ce mémoire : la violence, la sanction, l'autorité,...

Nous étudierons les causes de l'indiscipline. En effet, différents éléments perturbent le travail des élèves: les maladroites du professeur, la mauvaise orientation des élèves et les écarts de conduite liés à l'adolescence.

Pour améliorer son efficacité, le professeur a besoin de travailler en équipe. Le professeur est libre d'organiser son cours comme il l'entend, mais un minimum de cohérence au sein du LP pourrait sans doute améliorer la situation. Le professeur devrait établir une collaboration active avec ses collègues, avec l'administration, avec les parents et avec les membres de la société civile.

Je rappellerai un certain nombre de travaux théoriques qui ont permis de faire avancer la réflexion sur la discipline et qui m'ont permis de progresser dans l'analyse de la discipline.

En m'inspirant de certaines de ces propositions théoriques, je dévoilerai les stratégies que j'ai mises en œuvre pour renforcer, voire parfois rétablir l'atmosphère de travail dans mes cours d'anglais.

I] ORIGINES DE L'INDISCIPLINE

Nous allons nous intéresser aux facteurs qui favorisent l'indiscipline. Nous verrons que le professeur en est parfois à l'origine. Nous constaterons que des problèmes ont été créés par la modification du processus d'orientation. Nous expliquerons enfin que l'indiscipline est avant tout créée par des élèves qui traversent des crises d'adolescence.

1. LES ERREURS DU PROFESSEUR

a) Mes précédentes expériences en tant qu'enseignant :

Mes précédentes prestations comme enseignant se passèrent globalement bien et donnèrent à chaque fois satisfaction aux personnes qui m'avaient donné la responsabilité de ces cours. J'ai donné de nombreux cours particuliers. Puis, j'ai enseigné l'anglais à la maison d'arrêt de Dijon pendant un an au quartier femmes. Pendant deux ans, j'ai été rémunéré par la chambre de commerce de Beaune et par une MJC comme formateur d'anglais pour adultes. L'année dernière, j'étais assistant de français à côté de Manchester. Enfin, l'été dernier, j'ai donné trente heures de cours d'anglais et quinze heures de français (en quinze jours !) à des jeunes (français et étrangers selon les matières) dans une colonie de vacances où deux jeunes handicapés moteurs se sont parfaitement intégrés au groupe.

En septembre dernier, je n'appréhendais pas vraiment le contact avec les élèves. Pourtant, comme tous mes collègues, j'ai connu le stress de la rentrée. J'ai choisi, pour le premier contact, le naturel, ce qui jusqu'à maintenant m'avait plutôt réussi. Avant d'enseigner à Jean Moulin, je n'avais été que ponctuellement confronté à des problèmes de discipline. Avec les adultes, je n'avais pas d'ennuis de ce genre. En Angleterre, je n'étais pas en charge de la discipline, mais j'ai souvent officié dans ce domaine avec mes plus jeunes élèves suite à la démission morale d'un professeur qui mettait l'agitation sur le compte de la mauvaise sonorisation de sa salle. Enfin, au sein de la colonie de vacances, j'ai su maîtriser les quelques débordements avec de la patience et en dialoguant longuement. La discipline est donc quelque chose de relativement nouveau pour moi et je pensais naïvement que le bon sens suffisait pour résoudre les crises.

b) Le style du professeur :

Une de mes premières sources d'erreur fut mon appréciation du nombre de mes élèves. Pour améliorer la situation, j'agissais en groupe et en classe entière de manière différente. Les élèves ont besoin de stabilité et ils ne comprenaient pas que je me comporte différemment suivant les cours. J'étais stressé et autoritaire en classe entière et je me relâchais trop en groupe et j'étais alors peut-être trop gentil. Je cherche dorénavant un juste milieu dans les deux types de cours.

Rétrospectivement, j'ai été un peu laxiste pendant le mois de septembre en me disant que, du moment qu'ils travaillaient, j'avais atteint mon but. Mes collègues m'ont également rassuré en me disant qu'il était utopique d'espérer avoir un silence complet pendant les cours et que tous les autres professeurs du LP travaillaient avec du bruit dans leurs classes.

Parfois, c'est moi qui ai créé de l'agitation. Par exemple, quand je donnais une consigne, je la reformulais souvent quelques secondes plus tard sans que mes élèves ne me le demande. Cela partait d'un bon sentiment : je voulais les aider et en fait, je les empêchais de se mettre immédiatement au travail. En fait, j'ai tendance à trop parler. Je lutte contre ce défaut très répandu parmi les professeurs stagiaires et parfois parmi les professeurs titulaires,

me dit-on. Nous parlons beaucoup parce que nous avons une peur panique du silence. En suivant cette même idée, ma trop grande disponibilité gênait la concentration de mes élèves. Juste après l'énoncé de la consigne, j'allais volontiers aider mes élèves. Ma tutrice m'a, à juste titre, fait remarquer que mes élèves avaient besoin d'un temps suffisant pendant lequel ils devaient se débrouiller seuls. J'étais un frein à leur autonomie et je les « couvais » trop.

c) Le seuil de tolérance :

Le principal problème, que j'ai encore du mal à cerner, tient aux notions de distance et de limites. L'exemple le plus flagrant fut le contrat de classe de ce début d'année. A Jean Moulin, l'équipe pédagogique de la section vente a créé un « pacte » qui exprime les attentes du professeur. J'ai, de bonne grâce, adopté ce système. Je l'ai adapté pour qu'il me corresponde mieux. Mes élèves et moi-même l'avons signé. Voici les termes du contrat :

Ponctualité	Assiduité	Conduite	Travail	Efforts
-------------	-----------	----------	---------	---------

Je ne me suis pas rendu compte immédiatement que des lacunes existaient dans ce contrat : il n'était pas fait mention des sanctions. Il est essentiel que les élèves sachent à quoi s'attendre en cas de mauvaise conduite. J'ai également rapidement ressenti de la gêne avec ce contrat qui ne me correspondait pas tellement en fin de compte. J'ai pris de la distance avec ce contrat jusqu'à ne plus m'y référer du tout.

Le plus important pour maintenir une bonne ambiance de travail, c'est la cohérence. Mes élèves m'ont parfois reproché de changer d'idées ou d'avis en cours de route. Je mets ce défaut sur le compte de mon inexpérience. C'était également la preuve d'un manque de confiance en moi. Je suis également parti sur de mauvaises bases. J'ai négocié trop de choses avec mes élèves en début d'année. Après la rentrée de janvier, j'ai clairement exprimé à mes élèves ce que j'attendais d'eux. Les sanctions étaient restées relativement floues jusqu'alors.

d) Les faiblesses passagères :

Le professeur n'est pas un robot qui arrive tous les matins avec sa bonne humeur légendaire et de l'énergie à revendre. Bien sûr, il faut laisser ses problèmes à la maison, mais il arrive que l'enseignant se sente fatigué. Lorsque je suis vraiment trop fatigué à la suite de mes longs trajets en voiture, il m'arrive de baisser momentanément les bras et je manque alors de me « faire manger » par mes élèves. Autre possibilité, je ne supporte plus rien et je m'énerve trop facilement. Il faut réussir à gérer sa fatigue et son stress.

Déborah, qui est d'habitude une élève discrète et relativement travailleuse, s'est un matin emportée et m'a pratiquement insulté quand je lui ai gentiment demandé de se mettre au travail. J'ai gardé un semblant de calme, je lui ai dit que je n'étais pas à l'origine de ses problèmes et tout est rentré dans l'ordre le cours suivant. Il faut parfois prendre sur soi tout en exprimant clairement le caractère exceptionnel de la situation.

Un autre sentiment peut traverser l'esprit du professeur. Il peut se mettre à douter en remettant en cause l'utilité et la qualité de son travail. Comme stagiaire, je me suis parfois dit que je n'étais pas à la hauteur, en particulier quand j'entendais que les élèves de mes collègues stagiaires s'épanouissaient dans leurs cours et qu'ils ne voyaient pas le temps passer. Si les élèves s'ennuient manifestement en cours, le professeur se culpabilise rapidement. Comme disait l'un de mes professeurs à l'université en parlant de l'anglais, « il n'y a pas d'accouchement sans douleur. L'apprentissage d'une langue passe souvent par des stades de travail pénible ». Evidemment, je m'efforce de faire les cours les moins rébarbatifs possibles. La bonne humeur n'est pas forcément communicative. Aussi, pour faire passer le message à mes élèves, j'ai écrit « smile » sur une feuille scotchée au mur en permanence pour détendre l'atmosphère..

2. L'ERREUR D'ORIENTATION :

a) La dernière réforme :

Au départ, les élèves ne devaient formuler qu'un seul vœu d'orientation pour rentrer en BEP. Les élèves pouvaient décider de s'orienter en LP dès la fin du deuxième trimestre. S'ils formulaient leur demande d'aller en BEP, leur motivation était récompensée et ils devenaient prioritaires sur les listes d'inscription de la section de leur choix. Malheureusement, certains de ces élèves inscrits en BEP changeaient d'avis avant la rentrée scolaire, s'orientaient ailleurs et laissaient des places vacantes perdues pour les autres.

Depuis la rentrée 99, les démarches pour s'orienter ont été modifiées. Pour des raisons d'efficacité et de flexibilité, les élèves doivent formuler deux vœux pour les sections les plus prisées (hôtellerie, vente). Très logiquement, ils ne sont motivés que pour le premier vœu. Pourtant, écrire un second vœu est obligatoire. Si leur premier vœu ne peut être satisfait, ils sont inscrits automatiquement dans la filière de leur second vœu s'il y a de la place.

Beaucoup de déceptions sont donc au rendez-vous à l'issue de ces démarches d'orientation. Quand on veut devenir coiffeur et qu'on arrive en BEP comptabilité, la mauvaise surprise est de taille. Beaucoup d'élèves n'ont pas encore conscience du métier qu'ils exerceront et certains choisissent une filière qui ne leur convient pas. La dernière réforme ne semble pas correspondre à l'intérêt des élèves.

b) Un précédent en hôtellerie :

L'hôtellerie n'a pas beaucoup suscité de vocations en juin dernier. En conséquence, de nombreuses places en BEP étaient inoccupées à Jean Moulin. Selon l'expression consacrée, des élèves n'ayant pas « le profil », sont arrivés en 2HO1 et 2HO2. A la rentrée, j'ai pu constater le désarroi, voire la colère des professeurs de matières professionnelles qui ont vu arriver des élèves qui n'étaient pas motivés par l'hôtellerie.

Tous les ans, des commissions, composées d'enseignants, se réunissaient pour étudier les dossiers des élèves. Les professeurs d'hôtellerie ont déploré dans leur filière la suppression de ces commissions qui essayaient d'être justes et raisonnables au vu des dossiers. Elles n'avaient plus de raison d'exister puisqu'elles servaient à sélectionner les élèves qui voulaient rentrer en hôtellerie. Cette année, le recteur de l'académie de Montpellier a demandé aux chefs d'établissement de remplir les sections en ne laissant aucune place disponible. Ainsi, de nombreux élèves se sont retrouvés en hôtellerie suite à leur second vœu. Parents et autorités gouvernementales sont rassurés de savoir que la scolarisation des élèves jusqu'à seize ans est obligatoire et que des élèves plus âgés restent en salle de cours plutôt que de traîner dans la rue. La tendance actuelle semble être de réduire les sections spécialisées pour élèves en grandes difficultés scolaires. Ici, se pose le problème de savoir quoi faire des « sauvages ». Je sais, par expérience, que la prison n'est pas le meilleur endroit pour espérer une réinsertion.

En début d'année scolaire, j'ai demandé à mes élèves de remplir des fiches. Ma dernière question portait sur leur vie professionnelle future et le métier qu'ils aimeraient exercer. Je souhaitais savoir s'ils avaient choisi volontairement cette section et s'ils se destinaient à la cuisine ou au service. Un certain nombre de mes élèves ont répondu qu'ils ne savaient pas encore ce qu'ils voulaient faire (hôtellerie ou autres domaines) et deux élèves ont franchement cité des métiers qui n'avaient rien à voir avec l'hôtellerie.

c) L'hétérogénéité :

On m'a expliqué que jusqu'à cette rentrée, les élèves qui venaient de SES ou de troisième d'insertion étaient systématiquement refusés en BEP et étaient orientés vers un

CAP. Le fait que les commissions ne se réunissent pas dans certaines sections a entraîné l'arrivée de ces élèves en échec scolaire en BEP. Tous mes collègues ont déploré ces changements dans leurs sections.

Dans ma classe d'anglais, deux élèves n'avaient pas a priori le profil pour préparer le BEP. Rémy vient d'une troisième d'insertion et Aude vient d'une SES. Ma classe a un assez bon niveau en anglais. En dépit de quelques problèmes de comportement, Rémy arrive à peu près à suivre quand il fait l'effort de se mettre à travailler (il a fait de l'anglais jusqu'en 5^{ème}). Par contre, Aude n'a jamais fait d'anglais. Elle connaît par cœur la conjugaison de « to be » au présent, mais elle est incapable de l'utiliser. Son problème majeur est la dyslexie. J'ai essayé de l'aider au premier trimestre, mais à partir de la rentrée de janvier, elle n'est plus venue qu'à un cours sur trois (je suis allé voir l'administration qui m'a dit que tout était en règle...). Sa mère lui fait donner des cours particuliers, mais elle ne comprend que très lentement ce qu'on lui dit. Elle n'arrive pas à retenir ce qu'elle entend ou ce qu'elle lit. L'arrivée de SES en BEP dans toutes les filières est une conséquence directe de la réforme.

L'autre problème lié à l'orientation est l'arrivée tardive (voire en milieu d'année) d'élèves dans les classes. Comme en hôtellerie il restait de la place à la rentrée à Jean Moulin, deux élèves sont arrivés dans le courant du mois de septembre. Les professeurs ont beau être des professionnels, on ne leur facilite pas le travail.

3. LE MALAISE DES ELEVES :

a) La crise de l'adolescence :

Les lycéens en BEP poursuivent la traversée difficile du stade de l'adolescence, période critique de la construction de la personnalité. Edith Tartar Goddet ¹ dans *Savoir communiquer avec les adolescents* remarque que les adolescents sont très susceptibles, ont un sens aigu de la justice et que leur véhémence cache souvent un manque de confiance en eux.

Je pense que mes élèves sont contents d'avoir un jeune professeur. Pour instaurer le dialogue, Edith Tartar Goddet souligne que l'adulte doit se servir de tous les codes de la communication, les codes oraux et non-verbaux. Le professeur ne doit pas hésiter à encourager ses élèves quels que soient les moyens utilisés.

Les élèves ont avant tout un désir de reconnaissance. S'ils ne sont pas reconnus grâce à leurs résultats scolaires, ils cherchent à attirer l'attention en perturbant le cours. Symboliquement, ils signalent qu'un élève qui ne réussit pas à l'école n'est pas humainement inférieur au premier de la classe. La valeur intrinsèque d'un individu ne dépend pas de ses capacités intellectuelles, ce que certains professeurs oublient dans leurs classes.

b) La vie de classe :

Le fait d'être en groupe modifie le comportement des élèves. Le professeur doit se montrer habile pour ne pas froisser les sensibilités. Lorsque le professeur valorise un élève, le danger est grand que, paradoxalement, l'élève soit dévaloriser par le groupe classe. Dans ma classe, François n'est pas bien intégré dans le groupe-classe et il est souvent rejeté par ses camarades. Une fois, étant assis parmi un groupe de bavards, j'ai agité la menace de l'heure de colle. L'espace d'un instant, il a fait partie de rebelles et en quittant la classe, il m'a remercié. Un minimum de psychologie peut améliorer les choses. Avec mes quarante-huit élèves cette année, je peux me permettre ce genre de chose et m'inquiéter de leur bien-être.

¹ Edith Tartar Goddet, *Savoir communiquer avec les adolescents*, RETZ, 1999

Edith Tartar Goddet note que « le groupe permet à l'adolescent de décharger ses pulsions agressives sans culpabilité ». Les élèves se sentent protégés par le groupe. Elle signale aussi que « le groupe permet à l'adolescent de transgresser, puis d'évaluer les conséquences de ses actes sans honte ni remords ». Le professeur doit donc donner les repères, rappeler les règles et sanctionner le cas échéant.

c) La transgression des règles :

Edith Tartar Goddet fait la distinction entre « la tentation » et « la transgression ». La tentation se définit comme une parole qui « permet mentalement de faire l'expérience de la transgression sans passer à l'acte ». Certains élèves contestent les règles qui leur sont données par la parole. Ils se donnent la possibilité d'accepter ou de refuser les exigences et les interdits auxquels ils sont soumis.

D'autres élèves peuvent aller plus loin avec la transgression. A travers l'action, et à leurs dépens, ils vivent dans l'immédiateté et ne perçoivent pas mentalement les conséquences de leurs actes. Ils vivent selon le principe du « ça passe ou ça casse ».

d) La question de la « motivation » :

Mes élèves ne sont pas naturellement enclins à faire de l'anglais à 9H00. Les adolescents marchent à « l'envie ». Finalement, ils travaillent parce qu'ils aiment bien le professeur (« Il est sympa. Ce qu'il me demande de faire n'est pas trop fatigant.), parce qu'ils aiment l'anglais ou parce qu'ils veulent une bonne note ou leur examen (souvent sous la pression des parents). Mes élèves ne réalisent pas encore qu'ils travaillent pour eux et non pas pour faire plaisir aux professeurs ou à leurs parents.

Il faut que professeurs et élèves disposent de conditions de travail adéquates. Très souvent, le matériel fait défaut. La réponse du ministère au retard pris par l'école, c'est l'arrivée d'ordinateurs (dont peu d'enseignants savent se servir) qui a pour but de moderniser l'école. Les ordinateurs sont stimulants pour des activités ponctuelles, pour des évaluations formatives. Il est indéniable que les ordinateurs fascinent les jeunes et réussissent à les motiver. Outre des ordinateurs, téléviseurs, magnétophones et rétroprojecteurs seraient les bienvenus dans toutes les salles de cours.

Beaucoup d'élèves se sentent dévalorisés quand ils disent qu'ils sont en LP. C'est un sentiment qu'on devrait pouvoir combattre facilement : Certaines sections de LP offrent des possibilités de débouchés professionnels tout à fait convaincants. J'ai également entendu mes élèves dire plusieurs fois : « On est nuls! ». Outre la manifestation d'un malaise profond, cette remarque cavalière représente aussi une excuse facile pour refuser de travailler.

Le professeur adapte les impératifs du programme à ses classes. Le professeur doit accepter que certains de ses élèves l'apprécient et que d'autres lui soient hostiles. Ma tutrice m'a dit qu'il fallait du temps pour s'endurcir. En effet, voir de temps en temps hostilité ou indifférence dans les yeux de ses élèves n'est pas agréable et le professeur doit s'armer contre le chantage affectif. Nous allons voir à présent que l'isolement du professeur peut être préjudiciable à son travail.

III] LE TRAVAIL EN EQUIPE

Le professeur est seul dans sa salle de classe et une certaine entente avec tous les acteurs du lycée à propos des sanctions paraît souhaitable. Le professeur, personnage apparemment individualiste, doit établir des liens avec ses collègues, avec les personnels non-enseignants, rencontrer les parents et faciliter l'entrée des membres de la société civile dans les lycées.

1. CONCERTATION AVEC LES AUTRES PROFESSEURS :

a) L'équipe pédagogique :

Il n'y eut aucune rencontre de l'équipe pédagogique des 2HO2 avant le conseil de classe, seulement quelques discussions. Dans d'autres sections, les réunions sont régulières. Soit parce qu'elles sont prévues par les statuts (les classes technologiques), soit à l'initiative du professeur principal ou de tout autre enseignant (la section vente,...). Les CPE sont bien évidemment conviés à ces réunions.

b) Les conseils de classe :

Le premier conseil de classe fut une expérience intéressante. L'absence des professeurs fut frappante : Seuls quatre professeurs avaient fait le déplacement. Il faut dire que le conseil de classe avait été déplacé au dernier moment. Quelques semaines auparavant, les deux délégués des élèves avaient suivi une formation pour apprendre comment mieux s'exprimer, mais ils ne sont intervenus que rarement tant l'atmosphère du conseil était pesante. Quand ils prirent la parole, c'était pour insister sur les difficultés familiales que rencontraient de nombreux élèves : divorces, chômage,... La conclusion du conseil fut que ces raisons n'excusaient pas tout. Un nombre important d'élèves reçurent un ou des avertissements (de travail ou de comportement).

Lors du deuxième conseil de classe, chaque professeur a admis que la majorité des élèves étaient motivés par les notes (ce qui permettait d'agir sur leur comportement ou leur travail). Mes collègues ont également reconnu que certains élèves de ma classe avaient de graves problèmes psychologiques (dédoublement de la personnalité, névrose,...).

c) Les discussions en salle des profs :

La cité scolaire Jean Moulin est tellement étendue (LP, lycée général, GRETA) et dispersée (les cours des matières professionnelles sont dispensés aux quatre coins de cette cité) que les contacts entre collègues des différentes matières sont difficiles. En fin de compte, on ne voit pas grand monde en salle des professeurs. Elle est souvent déserte et il n'y a guère que les professeurs de matières générales qui la fréquentent.

Je parle régulièrement avec ma collègue de français qui rencontre souvent des difficultés avec mes élèves. J'ai trouvé l'explication : Mes élèves sont infernaux en classe entière. Ils n'ont que trois matières en classe entière : en français (4H), en anglais (2H + 2 H dédoublées) et en histoire (1H). Mon collègue d'histoire (qui se trouve être mon tuteur de français) se plaint également de ma classe en disant que c'est sa pire heure de cours de la semaine. Tous mes autres collègues ont la chance de n'avoir cours avec eux qu'en classe dédoublée. Enseignant en classe entière et en classe dédoublée, je me rends bien compte que cela n'a rien à voir. Par exemple, je réserve l'expression orale aux cours en classe dédoublée.

J'essaie de combattre à mon petit niveau une attitude très répandue : le mutisme dès que l'on parle des problèmes de discipline. Certains collègues m'ont même juré qu'ils n'avaient jamais été confrontés à ce problème. Ce n'est pas en masquant le problème qu'il va se résoudre. Même à l'IUFM, mes collègues stagiaires n'avouent pas facilement les problèmes de discipline qu'ils rencontrent. Les réponses de certains collègues à l'indiscipline sont le mépris, les vexations ou pire la violence physique. J'essaie d'adopter une attitude plus civilisée, mais des collègues m'ont dit que je finirai par faire comme eux !

d) Vers une harmonisation des sanctions

Claude Allègre, le Ministre de l'Education Nationale, préconise une harmonisation des sanctions dans chaque établissement scolaire. Professeurs et élèves doivent avoir en permanence connaissance de leurs droits et devoirs. Le règlement intérieur sert de cadre général pour les élèves et les professeurs. Il définit les grandes lignes de ce qui est autorisé ou interdit au sein du lycée, en particuliers dans la cour et les couloirs). La refonte du règlement intérieur a été décidée par le proviseur de mon lycée, car il s'est aperçu qu'il ne correspondait plus à la réalité (par exemple, il n'était pas fait mention des téléphones portables). Quelques professeurs et élèves sont chargés de réactualiser ce règlement intérieur.

2. CONCERTATION AVEC LE PERSONNEL NON-ENSEIGNANT :

a) L'administration :

L'administration représente le dernier recours quand la situation est complètement bloquée. La politique de l'établissement est un élément fondamental de la cohésion de la vie scolaire. A Jean Moulin, l'administration, sans être laxiste, rechigne à utiliser le spectre des renvois provisoires ou définitifs. Les professeurs sont invités à constituer des dossiers à présenter lors des conseils de discipline (et dans une moindre mesure lors des conseils de classe) pour appuyer leurs demandes. Il faut que les élèves comprennent que le LP est l'une de leurs dernières chances de qualification. Comme le disent des collègues, si les élèves n'acceptent pas le carcan que représente le LP, ils peuvent s'orienter vers l'apprentissage. Ils sont alors payés, mais ils ne touchent plus les allocations familiales. Il faut choisir !

b) Les CPE, les surveillants et les emplois-jeunes :

Bien que n'enseignant pas dans des salles de cours comme les professeurs, les CPE ont un rôle éducatif important. C'est d'ailleurs la raison de leur formation commune en FGC avec les enseignants stagiaires. Ils travaillent en relation avec les surveillants et s'intéressent aux facteurs qui peuvent empêcher les élèves de travailler correctement. Ils ont des rapports privilégiés avec les familles des élèves. Ils sont également là pour régler les conflits.

Les surveillants et les emplois-jeunes insufflent un vent nouveau dans les établissements scolaires. Les surveillants tissent des liens avec les élèves qu'ils connaissent de mieux en mieux et peuvent contribuer à clarifier problèmes et malentendus. Au niveau des emplois-jeunes, il y a un poste de médiateur et un poste de maintenance informatique. Il ne reste plus que le poste de médiateur, car Eric (le second emploi-jeune) est parti.

Ségolène Royal, Ministre Déléguée à l'Enseignement Scolaire, a constaté que les problèmes de violence avaient principalement lieu à l'extérieur des salles de cours. Elle a fait une proposition qui peut créer une polémique. Jusqu'à présent, un professeur était principalement responsable de la discipline dans sa salle de classe, lors de sorties scolaires et ponctuellement dans les couloirs et la cour. Le ministère aimerait étendre le champ d'intervention des professeurs dans le domaine de la discipline. Ségolène Royal a récemment déclaré qu'un maximum d'adultes devaient encadrer les élèves pendant les récréations. En

d'autres termes, elle annonce son désir de voir les professeurs rejoindre les surveillants dans la cour pendant les pauses. On s'achemine vers un système à l'anglo-saxonne (que j'ai pu observer en Angleterre). Il faut déjà tellement d'énergie quand on est en cours que les récréations sont les bienvenues pour tout le monde.

c) Les COP, l'assistante sociale et l'infirmière :

En ce qui concerne les 2HO2, les COP ont un rôle important. Certains élèves devront se réorienter à la fin de l'année (le deuxième conseil de classe l'a proposé à sept élèves). Apparemment, mes élèves sont résignés et se réinscriront sans doute en hôtellerie, mais probablement dans un autre établissement. Les assistantes sociales peuvent régler certains problèmes qui nuisent au travail des élèves : problèmes financiers,... Elles ne sont malheureusement présentes dans chaque établissement scolaire qu'épisodiquement (tout comme les COP).

Les infirmières sont les confidentes naturelles des élèves qui vont les voir sous le prétexte d'un mal de tête. Ils expriment souvent auprès d'elles leurs problèmes et leurs angoisses. Enfin, les ATOSS n'ont pas des tâches faciles (nettoyage ou restauration). Ils méritent respect et reconnaissance de la part de tous les membres du lycée.

3. CONCERTATION AVEC LES PARENTS :

a) Les clichés :

Tout le monde a des représentations mentales de certaines professions. Le grand public a une vision stéréotypée du métier d'enseignant. Il est frappant de constater l'évolution de l'image du professeur. Au départ, les ecclésiastiques et les maîtres d'école étaient dans les villages les personnes cultivées et lettrées que les gens respectaient. Il n'est pas question de dire que « c'était le bon temps », mais on peut tout de même s'étonner du fossé actuel entre les professeurs et le grand public. Il semble que ce racisme anti-profs soit heureusement en perte de vitesse. Par mimétisme, les élèves n'hésitent plus à remettre en cause les prérogatives du professeur, quelqu'un qui a un statut dévalorisé. Les parents peuvent aussi avoir une vision faussée de l'école, car ils étaient en échec scolaire au même âge que leurs enfants.

b) La réunion de crise :

Environ un mois avant le premier conseil de classe, je sentais que l'ambiance de la classe se détériorait. Avec le soutien de mes deux tuteurs, j'ai provoqué une réunion parents-professeurs. J'avais été étonné de constater qu'aucune réunion parents-professeurs n'était prévue pendant l'année scolaire. Suite à la convocation de cette réunion, j'ai été stupéfait d'entendre en salle des profs un des professeurs de ma classe dire qu'il pensait être le seul à avoir des problèmes avec les 2HO2 et une autre collègue dire qu'elle voulait organiser une réunion du même genre pour les 2HO1. Un stagiaire qui faisait bouger Jean Moulin !

Huit élèves ont été convoqués ainsi que leurs familles. La plupart de ces élèves ne posaient d'ailleurs pas de problème dans mes cours (comme stagiaire et seulement quelques semaines après la rentrée, je ne me suis pas suffisamment imposé et j'étais en minorité face à mes autres collègues dans le choix des élèves posant des problèmes). La réunion eut lieu à 14 heures. Seuls trois professeurs de ma classe étaient présents et aucun membre de l'administration n'était là. J'étais personnellement scandalisé. Les parents n'ont pas fait de remarques. A la décharge de mes collègues, ils avaient cours à ce moment là. Il faudrait sans doute prévoir une heure dans l'emploi du temps pendant laquelle professeurs et parents pourraient se rencontrer facilement. On dit que les parents doivent prendre de plus en plus de place à l'école, encore faut-il leur en laisser la possibilité. En fin de compte, pas grand chose

n'est sorti de la réunion. Un dernier détail sans doute révélateur : Quand j'ai dit à mes élèves que j'étais à l'origine de la réunion, ils m'ont dit que tous les autres professeurs disaient que c'était leur idée !

c) Le manque d'engagement :

A propos de l'absence d'une réunion parents-professeurs en cours d'année, on m'a répondu que cela ne servait à rien puisque les parents d'élèves en LP ne se déplaçaient pas. C'est une situation intenable. Les parents ont leur mot à dire sur l'éducation de leurs enfants. La démobilisation des parents d'enfants en LP est préoccupante. On peut comprendre que les parents d'origine étrangère et maîtrisant mal notre langue n'osent pas venir rencontrer les professeurs. Dans ce cas, les frères et les sœurs aînés peuvent les remplacer. Si les parents abandonnent leur rôle d'éducateur, il est à craindre que les élèves fassent des transferts sur certains professeurs. Les professeurs ont un rôle social indéniable à tenir, mais ils ne seront jamais des parents de substitution.

Beaucoup de collègues se plaignent en disant qu'ils ne sont pas assistantes-sociales. Les responsabilités morales des professeurs s'élargissent. Quand un élève vient se confier à un professeur, ce dernier n'a pas le droit moral de le repousser. Un professeur ne doit pas remplacer un psychologue, un juge ou un ami. Il doit rester neutre et éviter de s'impliquer dans les situations décrites par les élèves. Par contre, à mon sens, il a le devoir d'aiguiller l'élève vers la personne qui pourra l'aider.

4. L'IMPLICATION DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ CIVILE :

a) Les forces de police :

Les cités et les écoles étaient les deux lieux fermés à la police. Les cités, qui sont des endroits de non droit, sont d'accès difficiles pour les policiers. A l'école, les chefs d'établissement sont responsables des locaux et de ce que font les usagers dans les locaux. La violence dans certains établissements est une pression trop forte pour les seuls chefs d'établissement qui cherchent un appui extérieur.

L'événement que représente le consensus entre la gauche et la droite sur une politique plus sécuritaire montre que la situation s'est dégradée dans les lycées. Le ministre, dans le cadre de son deuxième plan anti-violence, propose que l'école s'ouvre aux policiers à la demande des chefs d'établissements (ce qui se faisait déjà). Les policiers dialoguent déjà avec les jeunes pour relativiser leur image de répression. Ils sensibilisent les jeunes aux problèmes de la drogue, de l'abus d'alcool et de la violence.

Après discussion avec le proviseur de mon lycée, il m'a indiqué les modalités d'intervention de la police. Dans son précédent établissement en milieu rural, il faisait régulièrement appel à la gendarmerie. Les gendarmes, avec un statut de militaire, sont disponibles et ne comptent pas leurs heures. Jean Moulin se trouve en milieu urbain et c'est la police qui intervient. Le proviseur m'a dit qu'il avait appelé les forces de l'ordre en début d'année, car un élève fumait un joint dans la cour. On lui a répondu que la police devrait être en permanence dans les lycées si les policiers devaient se déplacer pour ce genre de choses. La cité scolaire (LP et lycée général) a toutefois passé un accord de coopération avec la police.

b) Les magistrats :

Une collaboration directe avec les magistrats semble également souhaitable. La question de la responsabilité des professeurs occupe les esprits. Les parents sont de plus en

plus procéduriers et rejettent le dialogue direct avec les enseignants. Le tribunal sert maintenant de lieu de médiation entre les professeurs et les parents. A chaque fois que les parents ont porté plainte contre un enseignant pour violence mineure sur leur enfant (gifle ou coup de pied au derrière), les tribunaux ont débouté les plaignants et ont considéré que ces violences étaient ponctuelles et répondaient à une situation de crise. La sagesse des juges permet d'éviter une dérive de la justice à l'américaine.

Récemment, j'ai appris qu'un médiateur académique avait été nommé. Il doit arbitrer les conflits entre les usagers de l'école et les membres de l'équipe éducative. Cette création de poste marque bien le malaise actuel de l'école.

c) Les associations :

Une journée pour parler de la violence avait été décidée par François Bayrou, le précédent Ministre de l'Education Nationale. De nombreux professeurs s'étaient plaint à l'époque qu'une journée n'était pas suffisante. Cette journée procurait l'occasion d'ouvrir l'école aux associations et d'échanger des points de vue. Avec l'alternance, le nouveau gouvernement a supprimé cette journée. J'ai donc décidé de consacrer une séquence de cours à cette question.

Enfin en marge de la discipline, ce sont des adolescents que l'on doit rassurer pour qu'ils n'expriment pas leur peur par des moyens violents. Les thèmes comme la sexualité, les conduites à risques (alcool, drogues...), la violence, le suicide sont des sujets de discussion qui ne doivent pas rester tabous. Des collègues m'ont appris que de nombreuses élèves mineures attendaient un enfant dans certains établissements. Les professeurs ont un devoir de formation et d'information. Ces informations peuvent être données par les membres du planning familial (une collaboration existe déjà avec la section VSP dans mon lycée). Les élèves qui se construisent doivent pouvoir trouver des réponses au collège et au lycée.

d) Les personnalités :

Après la victoire de la France au mondial de football, Aymé Jaquet a tourné une publicité pour valoriser les lycées professionnels. J'avais apprécié cette démarche. Le ministre a proposé que des personnalités visitent des écoles pour parler de leur vécu. Des protestations se sont élevées pour dire que valoriser des joueurs de football ou d'autres personnes qui avaient réussi dans la vie sans l'aide des études offraient un contre-exemple fâcheux. Aux dernières nouvelles, Carole Bouquet (baccalauréat à seize ans) et un prix Nobel de physique seraient à la tête de ces délégations. Les élèves ont besoin de modèles. Toutefois, je ne suis pas sûr que nos élèves préfèrent des intellectuels à des gens qui gagnent de l'argent facilement sans avoir suivi d'études. La classe est un lieu particulier d'échanges et de réflexion. En quittant le cocon qu'incarne l'école, la vie des élèves sera bien différente.

A l'occasion de la semaine banalisée (la semaine avant les vacances), le couple Aubrac va faire une intervention sur la résistance et plus généralement sur la Seconde Guerre Mondiale. Il y aura également des stands (la sécurité routière,...). Cette semaine spéciale, dont le thème est « sport et citoyenneté », sera l'occasion de parler de discipline à travers les règles du jeu de nombreux sports évoquées par quelques élèves qui sont par ailleurs arbitres.

Un professeur ne devrait pas dire « mes élèves », mais plutôt « nos élèves ». Chaque professeur apporte sa contribution à la formation de l'individu. Cette contribution est d'autant plus profitable quand elle s'inscrit dans une progression décidée par les autres acteurs du lycée et les parents. Comme le disait le proviseur de mon lycée quand je passais mon bac, l'enseignant a réussi son travail quand les élèves peuvent se passer de lui.

III] DEMARCHES THEORIQUES

Nous allons examiner ce que recouvre la notion de « discipline ». L'étude des problèmes de discipline est finalement relativement récente. Elle date du milieu des années cinquante. A partir du travail de C.M. Charles, nous découvrirons les trois composantes de la discipline et nous évoquerons l'évolution des études qui portent sur la discipline. Nous examinerons ensuite une démarche intéressante : l'assertivité. Enfin, nous aborderons la question des sanctions.

1. LES TROIS COMPOSANTES DE LA DISCIPLINE ¹:

a) Les mesures préventives :

Le professeur doit s'efforcer de rendre les activités en classe aussi intéressantes que possible. Les élèves doivent être conscients que le professeur incarne l'autorité suprême. En cas de litige, c'est lui qui départage. Un contrat de classe peut être mis en place pour établir des règles communes. Chacun doit respecter l'autre. On peut exprimer son point de vue, mais toujours d'une manière courtoise.

Je pense avoir créé une bonne relation avec ma classe au cours de l'année. Mes élèves me testent régulièrement pour voir jusqu'où ils peuvent aller. J'insiste régulièrement sur la notion de respect. Une fois, alors que je réprimandais un élève, le ton est monté et il m'a reproché de ne pas le respecter. Les autres élèves sont venus à mon secours en disant que c'était faux et que je les respectais tous.

b) Les mesures de soutien :

Lorsque les choses se passent bien et que les élèves travaillent, le professeur doit rester vigilant et valoriser le travail des élèves. Il peut faire signe à un élève qui a besoin de soutien. Les élèves doivent sentir l'enseignant physiquement proche d'eux. Le professeur doit occuper une partie de la sphère des élèves et ne pas rester dans sa propre bulle. Il manifeste de l'intérêt pour le travail de ses élèves aussi souvent que possible. Il les aide, utilise l'humour s'ils sont fatigués. Il met en valeur les points positifs et exige une bonne conduite de la part des élèves comme de lui-même.

Je suis de plus en plus exigeant par rapport à mon comportement. J'essaie de représenter un modèle acceptable pour mes élèves. Je n'hésite pas à occuper l'espace en circulant dans ma salle.

c) Les mesures correctives :

Le professeur doit mettre fin dès que possible à un comportement inapproprié. Il applique sans discussion les conséquences du mauvais comportement. Il doit rester cohérent lorsqu'il sanctionne. Parfois, l'enseignant a intérêt à ignorer la dérive ponctuelle d'un élève pour ne pas perturber l'atmosphère de travail de la classe. En aucun cas, il ne tolère l'insubordination. Peu d'ouvrages donnent des systèmes de sanctions complets. C'est bien ainsi. En effet, le professeur doit mettre en place son échelle de sanctions personnelle. L'idéal serait d'adapter son système de sanctions à chaque classe. Avec mes deux classes, je peux me le permettre.

¹ C.M. Charles, *La discipline en classe*, DE BOECK-WESMAEL, 1997

2. LES MODELES PORTANT SUR LA DISCIPLINE ¹:

a) Les quatre modèles théoriques :

Le modèle de Redl et Wattenberg (1951) fait l'analyse que le comportement de l'élève change lorsqu'il se trouve en classe. En cas de problème, le professeur doit faire preuve d'intuition, puis rassembler les faits et examiner les facteurs cachés (milieu familial). Il prend ensuite des mesures correctives et maintient une attitude flexible.

Les élèves appartiennent aux catégories suivantes :

- **Le meneur** : Il tire les ficelles et manipule ses camarades.
- **Le clown** : Pour se faire remarquer, il préfère perturber le cours que travailler.
- **Le bouc émissaire** : Il est rejeté par ses camarades et cristallise les mécontentements.
- **Le chouchou** : Il se moque des autres et désire que le professeur l'apprecie et le valorise.

L'enseignant a un rôle psychologique. Il représente la société, il juge, il est source de connaissances, il aide à l'apprentissage, il arbitre, il est détective, il représente un modèle, il est protecteur, il est défenseur du Moi (il améliore la propre image de l'élève), il est meneur, il est substitut des parents, il est pris pour cible par les élèves, il est ami et confident et objet d'affection. Le professeur doit donc gérer les différentes perceptions que les élèves se font de lui sans pour autant s'enfermer dans un seul rôle.

Pour rétablir la discipline, le professeur a différents moyens d'intervention à sa disposition. Il incite l'élève à la maîtrise de soi au moyen de signes, il occupe l'espace, il encourage l'élève à travailler. Il emploie l'humour, il utilise menaces et promesses. Je trouve cette analyse très intéressante parce qu'elle est très précise et paraît encore d'actualité cinquante ans plus tard.

Le modèle Néoskinnérien (vers 1960) se fonde sur **le behaviourisme** (les réflexes conditionnés : l'expérience du chien de Pavlov). Le professeur doit modifier le comportement de l'élève. Il prend l'élève en flagrant délit de bonne conduite. Il établit un contrat de classe avec ses élèves. Il renforce le comportement positif des élèves en grâce à des renforçateurs sociaux verbaux ou non-verbaux (paroles et gestes) et graphiques (sur les évaluations). En didactique, les théories behaviouristes sont à l'heure actuelle combattues avec force. Les laboratoires de langue n'ont plus la faveur des didacticiens ou des pédagogues.

Le noyau du **modèle de Kounin (1971)** est l'effet de réverbération. La réprimande d'un élève modifie le comportement des autres. Le professeur doit être vigilant (don d'ubiquité). Enfin, il doit être capable de surveiller et d'agir sur d'autres groupes alors même qu'il est occupé à autre chose (le chevauchement). « Avoir des yeux derrière la tête » est une capacité que le professeur doit chercher à atteindre. Il doit pouvoir maîtriser l'ensemble de sa classe en permanence. Si l'on doit tendre vers cette attitude, une attention permanente du professeur me semble pourtant difficile à tenir plusieurs heures de cours de suite. En effet, cela me paraît très fatigant.

Le modèle de Ginott (1971) repose sur un dialogue sincère entre le professeur et ses élèves. Le professeur doit reconnaître et accepter les commentaires et comportements sincères des élèves. Il peut utiliser la colère feinte. Dans ce cas, il s'implique personnellement (il ne dit pas « tu m'énerves », mais « je suis très en colère »). Si la situation empire, il emploie un langage laconique et des mots difficiles (consterné, atterré) pour déstabiliser les élèves. Ce sont plusieurs recettes qui peuvent aider ponctuellement les professeurs débutants pour désamorcer des crises.

¹ C.M. Charles, *La discipline en classe*, DE BOECK-WESMAEL, 1997

b) Les six modèles pratiques :

Le modèle de Dreikurs (1972) analyse le comportement des professeurs. Il distingue trois types de professeurs :

- **autocratique** : il impose ses règles
- **permissif** : aussi longtemps que les élèves travaillent, il accepte beaucoup de choses.
- **démocratique** : il négocie beaucoup avec ses élèves et il n'a pas recours aux sanctions.

Le modèle de Canter (1976 et 1992) reconnaît des droits et des devoirs pour les élèves et le professeur. Le professeur doit gérer sa classe en n'ayant pas peur de s'affirmer. Le professeur cherche à développer le sens des responsabilités chez les élèves. Ce modèle correspond à ce que j'ai mis en place en début d'année. Je comptais sur le sens des responsabilités de mes élèves (de futurs adultes). Comme me l'a dit ma tutrice, mes élèves sont « joueurs ». Ils ne sont pas méchants, juste puérils.

Le modèle de Jones (1979 et 1987) analyse l'indiscipline comme une perte de temps. Il utilise un système de récompenses pour remotiver les élèves. Le professeur doit se former au langage gestuel. Il évite d'utiliser le levier de la note puisqu'elle ne stimule que les meilleurs. Enfin, il aide ses élèves avec un souci maximal d'efficacité. Le langage gestuel est très important dans une salle de cours. Il établit une connivence avec entre le professeur et ses élèves. La note est le dernier moyen qui reste au professeur pour faire travailler ses élèves. Je me suis résolu à utiliser ce levier tout comme mes collègues avec cette classe.

Le modèle de Glasser (1969, 1985 et 1992) suggère une discipline non-coercitive. Le professeur doit attentivement noter les besoins des élèves. Les enseignants sont les garants de la règle du jeu et restent directifs.

Le modèle de Gordon (1974 et 1989) étudie la notion d'autorité. L'autorité peut prendre quatre formes :

- **L'autorité C** est une compétence dans un domaine donné (on respecte les compétences d'un spécialiste).
- **L'autorité F** dépend de la fonction de la personne (elle induit l'autorité).
- **L'autorité E** dépend d'un contrat (l'autorité est acceptée suite à une négociation).
- **L'autorité P** est le pouvoir de contrôler les autres personnes (l'abus de pouvoir).

Les trois premières formes d'autorité sont efficaces : Si un élève contredit ce que dit le professeur, ce dernier peut dire qu'il est spécialiste en anglais et qu'il certifie que ce qu'il dit est vrai (C). Si l'affrontement est plus grave, le professeur peut faire valoir les prérogatives que lui reconnaît sa fonction (F). Si le professeur a établi un contrat de classe avec ses élèves, il rappelle les droits et devoirs de chacun (E). A l'inverse, la dernière forme d'autorité est peu efficace. Le professeur qui donne une mauvaise note pour le plaisir scandalise les élèves et ne règle pas l'affrontement. En réprimande, le professeur s'adresse aux élèves en nommant les causes et conséquences du problème : le comportement qui pose problème, les sentiments du professeur et les raisons qui expliquent que ce comportement est inacceptable. En utilisant la logique et le bon sens, le professeur peut espérer convaincre que l'élève n'a pas un comportement acceptable. Mes élèves sont souvent de mauvaise foi, alors il est difficile de les convaincre.

Le modèle de Curwin et Mendler (1988 et 1992) demande au professeur de faire renaître l'espoir. L'enseignant doit rendre les apprentissages plus intéressants. Le professeur décèle les comportements à risque des élèves et cherche des solutions pour les aider. La discipline est axée sur la dignité. Un contrat social doit être signé entre les élèves et le professeur. C'est la « pédagogie du contrat ».

3. L'ASSERTIVITE :

a) Les préalables à cette méthode :

Dans *Prévenir conflits et violence*¹, Marie Joseph Chalvin analyse avec beaucoup de clarté la notion de discipline. L'assertivité s'inspire de l'œuvre de Gandhi et de la non-violence. Les limites de l'assertivité existent. Tout d'abord, il faut avoir un objectif clair. Il faut rejeter toute idée de changement radical des autres. On ne peut évidemment pas changer la personnalité de quelqu'un, mais on peut influencer sur son comportement. Il faut donc rester modeste dans son désir de modifier le comportement de quelqu'un tout en étant persuadé qu'une inflexion demeure possible.

b) Les quatre rôles :

L'assertivité définit quatre rôles que toute personne adopte alternativement en fonction des événements. Ce qui m'intéresse particulièrement dans ces idées de rôles, c'est qu'on peut les appliquer à la fois aux élèves et aux professeurs :

- **La passivité** est l'état d'une personne qui ne fait rien en espérant que les choses s'arrangeront toutes seules.
- **L'agressivité** est l'état d'une personne qui intervient immédiatement et « tranche sur le vif ».
- **La manipulation** est l'état de quelqu'un qui cherche à contourner les obstacles pour ne pas perdre la face.
- **L'assertivité** est la capacité d'exprimer avec aisance son point de vue.

c) Le DESC :

Le DESC est une technique qui vise à résoudre les conflits. Avant de la mettre en œuvre, il faut s'assurer « d'accorder le non-verbal à son discours » (ne pas hésiter à adopter une fausse solennité), il faut dire « je » et éviter le « tu, vous, on... ». Il faut éviter de jouer les psychologues. On peut utiliser cette technique tout de suite après le problème de comportement ou en fin d'heure avec l'élève.

Le DESC comprend quatre étapes :

- **Décrire** le problème : planter le décor rapidement.
- **Exprimer** son désagrément : on évoque les sentiments désagréables que l'on ressent.
- **Spécifier** les améliorations possibles : on propose des changements de comportement.
- **Conséquences** : insister sur le bienfait attendu.

4. ETABLIR UN CODE DES SANCTIONS

a) De la punition à la sanction :

Les punitions étaient le prolongement naturel de l'indiscipline. Eirick Praitat² définit quatre types de punitions:

- **La punition-expiation** provoque une douleur physique (une gifle). La souffrance physique du puni marque un repentir.
- **La punition-signe** se voit (le bonnet d'âne). Le corps est l'inscription du délit.

¹ M.J. Chalvin, *Prévenir conflits et violence*, NATHAN PEDAGOGIE, 1994

² Eirick Praitat, *La sanction*, L'HARMATTAN, 1997

- **La punition-exercice** est tenace et brutale (copier 20 fois la même chose). Elle ne purifie pas, elle façonne.
- **La punition-bannissement** consiste à écarter ou isoler les existences (envoyer un élève dans le couloir).

Dans une école plus respectueuse des élèves, les bons pédagogues ont supprimé les punitions pour les remplacer par des sanctions. F. Le Luyer et J.J. Sauret ¹ expriment quelques réflexions sur les sanctions.

La sanction vise au retour au calme. Une sanction qui est immédiatement contestée par l'élève n'a pas atteint son but. L'élève doit éprouver une certaine culpabilité, mesurer le préjudice créé à l'autre. Pour se faire pardonner, l'élève doit payer un prix. La sanction ne doit pas être disproportionnée. Après cet examen de conscience, il est réintégré au groupe qu'il vient de perturber et le cours peut reprendre.

La sanction ne tombe pas du ciel. Elle a été conçue par quelqu'un d'intelligent, elle est appliquée par quelqu'un d'intelligent à quelqu'un d'intelligent. Il faut que la sanction soit claire, prévisible et surtout pas arbitraire.

Les sanctions doivent amener les élèves à se pencher sur leur comportement. Le professeur doit se méfier du conditionnement que les sanctions peuvent créer. Le professeur doit lui aussi faire attention de ne pas devenir conditionné. Toute annonce de sanction doit faire l'objet d'une réflexion préalable de qualité.

b) Les étapes pour établir un système de sanctions :

C.M. Charles dans, *La discipline en classe* ², distingue huit étapes pour établir un système de sanctions cohérent :

- Identifier les besoins et les limites : Dans chaque établissement, il convient de repérer les problèmes : absentéisme,...
- Discuter du comportement qui favorisera travail et intérêt.
- Etablir les règles par écrit.
- S'assurer de l'appui de l'administration.
- Décider les mesures de prévention et de soutien.
- Donner l'exemple aux élèves.
- Appliquer les conséquences établies.
- Evaluer et modifier le système.

c) Les types de mauvais comportement :

A partir de quel moment sont franchies les limites de l'inacceptable ? C.M. Charles dénombre cinq types de mauvais comportement :

- le refus de travailler
- la perturbation de la classe
- le défi à l'autorité
- les actes immoraux (tricherie, mensonge)
- l'agression physique ou verbale.

Chaque professeur doit classer ces types de mauvais comportement en fonction de leur gravité. L'auteur se garde bien de classer lui-même ces éléments. Quand je voyais un élève qui ne travaillait pas, j'avais tendance à être plus sévère avec lui qu'avec un élève qui perturbait momentanément le cours. Sébastien m'a dit en début d'année qu'il ne travaillait

¹ F.Le Luyer et J.J. Sauret, *Conflits et sanctions*, MAGNARD, 1997

² C.M. Charles, *La discipline en classe* , DE BOECK-WESMAEL, 1997

pas, mais qu'au moins, il ne perturbait pas la classe. Il m'a été très difficile de le convaincre que ne rien faire ne me satisfaisait pas non plus. J'ai évolué et à présent, les élèves qui perturbent le cours sont plus lourdement sanctionnés que les élèves passifs qui ne se mettent pas au travail quand il le faudrait. Si les élèves persistent à ne pas vouloir travailler, je passe à la vitesse supérieure en matière de sanction.

d) Définir clairement les règles :

F. Le Luyer et J.J. Sauret dans *Conflits et sanctions*¹ énoncent les caractéristiques indispensables que doit posséder une règle :

- **Des règles claires** : les mots doivent être facilement compris par les élèves.
- **Des règles concrètes** : le comportement des élèves doit être observable et mesurable.
- **Des règles constantes** : elles ne doivent pas varier selon l'humeur des professeurs.
- **Des règles conséquentes** : les sanctions doivent être avant toute chose acceptée par les élèves et liées au bon sens.
- **Des règles congruentes** : l'enseignant respecte lui-même les règles et agit en fonction des valeurs qu'il veut transmettre à l'adolescent.

Je ne suis ni le premier, ni le dernier à m'intéresser à la discipline. Parmi toutes les propositions exposées dans ce chapitre, je vais opérer un choix. J'ai déjà expérimenté un grand nombre de ces propositions pour améliorer la discipline. Nous allons découvrir les stratégies que j'ai décidées de mettre en œuvre. J'essaierai de justifier mes choix.

¹ F.Le Luyer et J.J. Sauret, *Conflits et sanctions*, MAGNARD, 1997

IV] STRATEGIES PERSONNELLES

Après avoir pris connaissance des outils pour améliorer la discipline, j'ai d'abord cherché à faire un état des lieux de la discipline dans ma classe. Grâce à l'assertion, je vais définir les rôles de chacun. Pendant quelques mois, j'ai eu des scrupules à utiliser les notes comme moyen de « pression » sur les élèves. J'ai mis en œuvre progressivement deux systèmes de notes pour améliorer l'efficacité de mon cours. Je n'hésite pas à valoriser les élèves qui travaillent et ceux qui ont un comportement adapté à la situation. J'ai inclus à mon système d'évaluation « une note de participation et de travail » au début du deuxième trimestre. En cas de problème, j'utilise mon système de sanctions. J'ai très récemment inclus un autre type de note dans la moyenne, « une note de comportement et d'attitude ». Enfin, j'exposerai la manière avec laquelle je communique avec mes élèves.

1. ETABLIR UN DIAGNOSTIQUE A TRAVERS L'ASSERTION :

a) Les quatre rôles joués par les élèves :

L'élève passif est conscient de sa vulnérabilité. Il l'accepte sans chercher à améliorer les choses. Il n'a que très peu d'ambition et veut qu'on le laisse tranquille. L'élève passif rejette le bruit et la fureur. Il est très discret et peu tonique. Quand il s'exprime, il utilise le conditionnel et demande des conseils. Il fuit les responsabilités et subit les événements. Il est indécis, on l'oublie et on l'exploite. C'est l'élève qui fait le devoir de ses camarades. Il n'est pas toujours très bien intégré dans la classe. François est mal intégré dans la classe. Entre les élèves et le professeur, il a choisi le professeur. Il n'est pas reconnu par ses camarades. Alors, il cherche à capter mon attention au maximum. Quand j'annonce à la classe que je vais sanctionner, il me dit souvent qu'au moins lui ne sera pas concerné par ces sanctions. Il a besoin que je le rassure, il est mal dans sa peau et n'arrive pas à trouver sa place dans la classe. Ce portrait décrit un tiers de mes élèves. Ils ne posent aucun problème de discipline. Au contraire, je dois les secouer pour qu'ils se mettent au travail.

L'élève agressif a une hostilité froide et a souvent des excès de langage. Il réagit de manière épidermique sans être capable d'exprimer clairement ses arguments. C'est une bombe à retardement qu'il faut éviter de dégonfler. Il a une personnalité flamboyante, il cherche à se faire remarquer. Il revendique des droits parfois imaginaires. Il voit des concurrents (en particulier le professeur) et essaie de les discréditer. Il manque de confiance en lui et parle fort pour cacher ses faiblesses. En cours, lorsqu'un de ces élèves s'emporte, la facilité est de le « casser ». En effet, comme il est incapable d'exprimer clairement son point de vue, le professeur lui montre rapidement qu'il a tort et il perd la face auprès de ses camarades. Il hésite avant d'affronter à nouveau le professeur. C'est le genre d'élève qui me pose des problèmes parce que, justement, je me garde d'humilier l'élève publiquement. J'essaie de le raisonner par d'autres moyens, mais cela prend plus de temps. Par manque d'énergie, on a tendance à lâcher du terrain et les élèves en profitent.

L'élève manipulateur est un acteur qui a recours à la séduction. Il sait s'adapter et agit dans l'ombre. C'est l'élève qui négocie habilement avec le professeur et qui lui pose des questions-pièges pour le décontenancer. Ces élèves savent parfaitement jusqu'où ils peuvent aller. Ils cherchent à établir une connivence avec le professeur pour plus tard tirer avantage de lui. Grégory est très fort à ce petit jeu. C'est un des deux délégués. Les élèves n'ont pas voté

pour lui par hasard. Un jour, alors que je le sanctionnais, il m'a dit : « Pas de ça entre nous ! ». Il a cherché à me faire douter et à me culpabiliser. J'ai remis les choses en ordre en doublant la sanction. Les élèves manipulateurs sont très intelligents et le professeur doit les repérer rapidement pour se méfier d'eux. Les bons élèves savent devenir manipulateur quand il le faut. Quand deux élèves m'ont dit que cette année elles régressaient en anglais, j'ai reçu un choc. Je leur ai expliqué que cette impression était due au programme de BEP qui est un programme de révision.

L'élève assertif exprime avec aisance son point de vue. Il s'accepte et accepte l'autre. Il est authentique. C'est l'élève idéal sur lequel peut s'appuyer le professeur. C'est la locomotive de la classe. Comme je l'ai dit, les bons élèves de ma classe sont plutôt manipulateurs ou agressifs. Je n'ai pas d'élèves assertifs. Les élèves motivés dans ma classe ne provoquent pas une saine émulation. Ils sont trop individualistes et cherchent à écraser les autres.

b) Les quatre rôles joués par le professeur:

Le professeur passif est résigné. Il se dit que quand les élèves travaillent (même dans le bruit) il a atteint son objectif. Il évite les affrontements avec ses élèves le plus souvent possible. Les élèves ont peu de respect pour lui. Les élèves calmes le trouvent gentil. Je reconnais avoir appartenu à cette catégorie jusqu'à la rentrée des vacances de Noël. J'évitais les affrontements et je ne réagissais qu'au coup par coup.

Le professeur agressif n'a pas d'échelle de sanction. Il ne prend pas le temps d'analyser la situation. Il hurle et menace ses élèves de sanctions qui lui passent par la tête. Il se dit que, s'il réussit à hurler plus fort que ses élèves, il gagne et sort vainqueur de la bataille. Les élèves n'ont pas beaucoup d'estime pour lui, mais évitent de le provoquer s'ils tiennent à leurs tympans ! Curieusement, Mes élèves ont réclamé que je sanctionne. Sans m'en rendre compte, je suis devenu agressif. J'ai passé au banc d'essai les différentes sanctions dont dispose un professeur d'anglais pour voir celles qui marchaient. On est arrivés à la limite de cette logique quand, à bout de sanction pour calmer un noyau d'élèves, les élèves m'ont suggéré d'utiliser la violence comme certains de mes collègues (d'après eux). J'ai refusé catégoriquement et j'ai senti que j'avais perdu la face et que je les décevais. J'ai été choqué qu'ils ne pensent qu'à la violence pour régler les problèmes. J'ai vécu d'expédients jusqu'aux vacances de Noël.

Le professeur manipulateur négocie avec ses élèves, mais le marché est truqué et c'est lui qui gagne. Il promet beaucoup de choses et oublie rapidement ce qu'il a dit. Il sait manier les sentiments et sait flatter et blesser. Certains élèves se sentent fascinés par ce professeur et l'admirent. Il réussit ce qu'il entreprend, accepte les concessions et est considéré par ses collègues comme un bon professeur. Pourtant, c'est lui qui dicte les règles et il crée un état de dépendance. Ses méthodes sont en complète contradiction avec la politique actuelle d'autonomie. Il infantilise ses élèves, a un besoin de reconnaissance et n'enseigne que pour se mettre en valeur. C'est un professeur qu'on pourrait qualifier de personnage narcissique.

Au retour des vacances de Noël, j'étais fatigué et je suis redevenu passif. L'atmosphère a été paisible jusqu'à une séance de vidéo qui eut lieu au CDI. Cette heure fut pénible. Mes élèves attendaient des petits mots glissés par la porte par les occupants de la salle voisine. Ils étaient très excités et ne s'intéressaient pas du tout au cours. Avant que les choses n'empirent, nous sommes sortis du CDI. Certains m'ont dit qu'ils rentraient chez eux. Il fallait que je leur montre ma détermination. J'ai marché en précédant mes élèves. Comme je le pensais, ils sont tous rentrés dans la salle et nous nous sommes expliqués... La semaine suivante, je savais que je jouais la tranquillité du reste de mon année. Une fois mes élèves installés, je leur ai demandé de compléter la feuille de travail sur la vidéo d'après leurs souvenirs. J'ai enlevé cinq points à chaque élève qui n'avait pas sa feuille. Je me suis

comporté comme d'habitude et je suis allé aider mes élèves. Et là, un événement que je trouve extraordinaire s'est passé. Un élève m'a dit qu'il y avait quelque chose sur le bureau pour moi. Je leur ai dit que j'allais voir ce que c'était dans cinq minutes. C'était une lettre rédigée très poliment. Les élèves qui trouvaient la sanction des cinq points en moins injuste devaient signer. Tous mes élèves avaient signé. C'était incroyable puisque d'habitude les élèves agressifs auraient provoqué une émeute. Ils se sont enfin comporter comme des gens civilisés. Je leur ai dit le plus sérieusement du monde que j'avais pris acte de leur remarque, et j'ai maintenu la sanction des cinq points en moins ! J'ai commencé à devenir manipulateur.

Enfin, **le professeur assertif** est bien dans sa peau. Son travail est dirigé exclusivement vers les progrès et l'autonomie de ses élèves. Il a une démarche cohérente. Il a un objectif constructif, il évite de se défendre et de se justifier. Il choisit le bon moment pour intervenir et il ne parle que d'une chose à la fois. Il frappe à la bonne porte. Il ne négocie que ce qui est négociable. Il souligne ce qui est positif. Il est attentif aux rapports de force. Il est sincère, il ne fait pas de morale. Il ne menace pas et il ne ridiculise pas. C'est donc le professeur parfait ! Je dépense beaucoup d'énergie avec eux, car je suis convaincu qu'ils n'ont pas un fond méchant. Il est toujours dangereux d'agir dans l'intérêt de l'élève contre son gré. Avant chaque réaction de ma part, j'évalue rapidement les conséquences de la situation pour moi et les élèves. Et je négocie dans la limite du raisonnable.

2. MON SYSTEME DE VALORISATION DES ELEVES :

a) Analyse des attentes de mes élèves :

Assez rapidement, je souhaitais valoriser le travail oral ou écrit en classe et le « homework ». Pour compenser les mauvaises notes du script de la vidéo, j'ai instauré un système qui s'apparente aux bons points. Je l'appelle **le système des cinquante plus**. C'est une note de participation qui s'applique aux activités écrites et orales. J'ai affiché sur un mur le nom de mes élèves et des cases. Le premier qui atteint cinquante a vingt sur vingt. Les notes s'arrêtent pour tout le monde et chacun obtient une note sur vingt proportionnelle à son résultat sur cinquante.

La plupart des élèves n'ont comme seul objectif que travailler le moins possible pendant une heure de cours. Le cours d'anglais est exigeant, car les élèves doivent être actifs à l'écrit et à l'oral. Mes élèves me demandent de faire un travail individuel avec eux et chacun attire mon attention à sa manière. Paradoxalement, les élèves trop calmes sont souvent plus en détresse que les élèves agités. Il faut faire attention de ne négliger personne. Ce ne sont pas ceux qui parlent le fort qui doivent être préférés. Tous mes élèves ont un fort désir de reconnaissance. Ils ne veulent pas rester anonymes dans la classe. Comme beaucoup d'élèves de LP, ils ont également un sentiment d'infériorité. J'ai conçu un système qui permette de mettre en valeur le travail et les efforts des élèves.

b) Valoriser les individualités :

Ce système des cinquante plus présente plusieurs avantages. J'écris les + en compte cumulé. Ainsi, les élèves voient leurs points augmenter. J'appelle cette note « **note de participation et de travail** ». Comme elle prend en compte les activités écrites et les activités orales, elle est juste et reflète plutôt bien la réalité.

Dans ma classe, une minorité d'élèves participe autant à l'écrit qu'à l'oral. Des élèves agréables travaillent avec application à l'écrit, mais sont inhibés à l'oral. D'autres élèves lèvent la main pour donner les réponses aux exercices et aiment dire une ou deux phrases en anglais à chaque cours. Je valorise les points forts de chacun. Les élèves qui ont une note faible ne font aucun effort, ni à l'écrit, ni à l'oral.

Ce système marche bien, même trop bien. Certains élèves se sont tellement pris au jeu qu'ils refusent que les autres répondent. Les mains se lèvent (si un élève répond sans lever le doigt, il n'a pas de +) et je désigne la personne qui va parler. Je cherche à valoriser les élèves faibles quand ils cherchent à participer. Deux de mes bons élèves sont venus me voir en fin d'heure et ils m'ont demandé pourquoi je ne les interrogeais plus. Ils pensaient avoir fait quelque chose de mal. Je les ai rassurés en leur disant qu'il fallait attendre les autres, qu'ils ne pouvaient pas monopoliser la parole. Ce système est astucieux pour les forts puisque quand les élèves faibles répondent, ils ne prennent pas de retard sur leur note. Les élèves forts sont en compétition pour obtenir le « vingt sur vingt » tant convoité !

Je ne négocie jamais quand un élève vient réclamer des + oubliés. Cependant, les élèves me suggèrent parfois le nombre de + qu'ils pensent mériter (amorce d'auto-évaluation). Le plus grand mérite de ce système, c'est que c'est moi qui suis aux commandes et qui contrôle le processus. La gestion de ce système est parfois pesante, mais tout le monde y trouve son compte.

c) Créer une saine émulation dans la classe :

Ils sont stimulés. Les élèves ont naturellement formé des groupes de niveau et une petite compétition oppose les membres de chaque groupe. Ils sont à nouveau stimulés.

Après rodage, quelques élèves m'ont reproché de les infantiliser. Les autres, inquiets, m'ont demandé si je supprimais le système. J'ai gardé le système et la majorité des élèves était ravie. J'ai pris l'habitude d'écrire les + que gagnent les élèves une fois qu'ils sont partis. Quand ils rentrent en cours, ils vont voir la feuille pour savoir où ils en sont.

Avant les activités écrites, je ne précise jamais s'il y aura des +. Les élèves travaillent et j'estime si la classe mérite des + et alors combien (en fonction de leurs efforts et de la difficulté de l'activité). Ce système est donc très flexible.

d) Lutter contre les comportements inappropriés :

C'est un système basé sur la récompense. Quand un élève a une punition ou une heure de colle, je soustrais automatiquement cinq ou dix points que je lui redonne s'il a fait son travail. Enfin, au stylo fluo, je grise une case en face du nom d'un élève pour signaler qu'il a une punition ou qu'il est collé. Il ne peut pas me dire qu'il n'avait pas entendu. En plus, cette trace reste et inconsciemment à chaque fois qu'il voit la feuille, il remarque cette marque au fluo. Au bout des cinquante points, je change la feuille et on repart à zéro. Il n'y a ainsi plus trace des éventuelles sanctions passées. Ce système permet aussi de lutter contre l'absentéisme. Les absences accumulées se répercutent sur la note de participation. Par contre, quand un élève a une absence justifiée, je l'interroge en priorité. Pour plus d'information sur la note de participation, consulter l'annexe après la conclusion de ce travail sur la discipline.

3. MON SYSTEME DE SANCTIONS :

a) Les règles de vie en classe :

En m'inspirant du contrat de début d'année, j'ai créé un ensemble de règles qui convienne à mon cours. J'ai affiché cinq mots anglais au mur. Dès que mes élèves les ont remarqués en cours, je les ai explicités à leur demande. J'ai, à cette occasion, précisé la gradation des sanctions.

R espect	U nderstand	L earn	E fforts	S mile
-----------------	--------------------	---------------	-----------------	---------------

Le respect doit être réciproque pour durer. Le professeur et ses élèves doivent se comprendre. Impolitesse ou injures ne sont pas acceptables. Lorsque les consignes semblent obscures ou que les propos des uns et des autres sont ambigus, chacun a le droit à la clarification. On ne s'énerve pas, mais on dialogue (de préférence en fin de cours). Les élèves sont là pour apprendre. Le professeur est là pour enseigner. Chacun doit rester dans son rôle. Le professeur les futurs citoyens et développe leur esprit critique.

L'apprentissage d'une langue demande de nombreux efforts. Faire marcher un magnétophone sous son oreiller et entendre ses leçons enregistrées quand on est endormi m'était apparu comme un beau rêve pendant ma scolarité au collège. Et bien non ! Apprendre des mots de vocabulaire implique efforts et concentration. L'ambiance de la classe doit être propice au travail et sereine. Le professeur recherche le sourire sur les lèvres de ses élèves. Le professeur montre l'exemple. Le sourire fait partie du savoir-vivre et de la courtoisie. Les échanges sont apaisés.

b) Les signaux d'alerte :

Après avoir essayé de nombreux systèmes de sanctions, j'ai choisi un système simple qui soit lisible par les élèves. En cas d'incident mineur, j'utilise le regard ou je fais une remarque orale. A chaque fois, j'essaie ainsi d'avertir l'élève qu'il devrait modifier son comportement au plus vite. Si rien ne se passe, j'agis sur la note de comportement de l'élève (c'est beaucoup plus concret pour lui !).

c) La note de comportement :

Lorsque toute la classe est concernée, j'enlève alors des points sur la note de comportement. L'élève peut, s'il le désire, venir parler de l'incident en fin d'heure.

Je m'efforce de temporiser et d'éviter de régler des conflits à chaud. Si l'élève cherche à discuter la sanction au mauvais moment, je multiplie la sanction par deux. En fin d'heure, en quelques minutes, je parle avec l'élève de l'incident. Je ne négocie jamais cette baisse de note. Pour avoir d'autres précisions sur cette note de comportement, consulter l'annexe.

d) Le système des deux heures de colle négociables :

En cas d'incident plus grave à mes yeux, je passe à la dernière étape : « **les deux heures de colle négociable** ». Il m'arrive aussi ponctuellement d'isoler un élève à une table. Pendant un court laps de temps, j'ignore l'élève ou j'ai un comportement faussement hostile, puis je le réintègre rapidement à la classe par l'humour ou tout autre moyen approprié. Je n'hésite plus à être manipulateur.

En cas de manquement important à la discipline, j'assène mes deux heures de colle avec discussion obligatoire entre l'élève et moi en fin d'heure. Si l'élève s'est bien comporté le reste de l'heure (travail et participation) et s'il s'engage à améliorer son comportement, j'enlève une heure de colle. Loin de reculer ou de désavouer ce que je dis, je gagne sur toute la ligne. J'examine avec l'élève l'attitude qu'il doit adopter pour améliorer son comportement. J'utilise les principes du « DESC » déjà décrits. Il fait le bilan et accepte la sanction. Un élève m'a même remercié à l'issue de ce petit entretien !

4. LA COMMUNICATION DANS LA CLASSE :

a) L'anglais comme moyen de communication :

A chaque fois que je parle anglais, mes élèves semblent surpris. Les uns ne font pas l'effort de comprendre et ceux qui ont cherché à me comprendre sans y arriver sont soudain

pris d'une frénésie et d'un affolement. Ils se sentent provisoirement exclus du cours et vont chercher par tous les moyens à comprendre le message. Ils manifestent une motivation positive, mais dans la confusion. Pour qu'un cours d'anglais se passe sereinement, il faut que les élèves acceptent les règles du jeu, c'est-à-dire une immersion artificielle en milieu anglais. Certains n'acceptent pas ces conditions et perturbent la classe en parlant français. De ce point de vue, le travail écrit est beaucoup apaisé que le travail oral.

Quand je me promène dans les rangs, je regarde le travail effectué et je félicite oralement les élèves. Je marque éventuellement des annotations positives sur leurs cahiers. Je fais le contraire avec les élèves qui ne travaillent pas. Lorsque je m'adresse à un élève en le félicitant pour son travail, je l'appelle en général par son prénom. Lorsque je fais un reproche à un élève, je l'appelle par son prénom et son nom. Ainsi, je marque clairement une rupture. J'ai essayé une fois de prononcer leurs noms en anglais, mais devant les éclats de rire généralisés, je les prononce dorénavant à la française !

b) Le français comme moyen de communication :

Passer par le français vise à gagner du temps et est obligatoire quand on traite la PRL. L'humour peut stimuler des élèves en panne de courage. Je tiens quand même à mettre en garde contre l'abus d'humour. La salle de classe peut vite se transformer en piste de cirque. D'autre part, l'humour est une langue étrangère pour certains élèves. L'humour peut être la source de malentendus et générer de nouveaux conflits puisque les élèves confondent humour et insolence. L'idéal serait de se passer complètement du français en cours de langue, mais il faut rester réaliste.

c) Les gestes comme moyen de communication :

Pour contrer bavardages et autres agitations mineures, le langage non-verbal est rapide et précis. En outre, il ne dérange pas les autres élèves et établit une relation directe avec l'intéressé. De plus, une connivence s'établit entre l'enseignant et ses élèves. Certains gestes indiquent à l'élève qu'il doit se mettre au travail ou se taire. Efficacité et discrétion.

Mes évaluations du travail et du comportement sont fondées sur la transparence : Chaque élève voit sur des feuilles au mur où il en est. Au regard de ses notes, l'élève prend conscience de sa situation et il essaie souvent d'améliorer les choses. L'année prochaine, j'espère commettre moins d'erreurs en matière de discipline. Je négocierai avec les élèves un contrat de classe en début d'année, j'assumerai plus facilement mes sanctions et je serai probablement plus à l'aise en classe entière.

CONCLUSION SUR LA DISCIPLINE

MES PROCHAINS OBJECTIFS CETTE ANNEE

J'ai diminué une partie de mes exigences vis à vis de mes élèves. J'avais tendance à avancer un peu trop vite obsédé par les points du programme à étudier. A la rentrée des vacances de février, je me suis efforcé de maintenir une ambiance de travail. On ne commence pas à travailler avant que le calme ne s'instaure. Il vaut mieux perdre du temps au début plutôt qu'être interrompu à plusieurs reprises.

LES CONSEQUENCES DE CE TRAVAIL DE RECHERCHE

Comme pour beaucoup de stagiaires, le mémoire professionnel représentait un gros investissement de travail dont je ne voyais pas vraiment les finalités. Je reconnais maintenant que c'était un mal nécessaire. Ce travail permet de regarder ce qu'on a fait, de prendre du recul, de se remettre en question et de ne plus commettre les mêmes erreurs.

Connaître mieux les mécanismes de la discipline n'entraîne pas forcément des changements immédiats. Comme l'anglais est la matière de ma spécialité, je n'accepte pas facilement d'avoir des échecs avec ma classe. Par contre, en français, je me félicite de toutes mes réussites en me disant que ce n'est pas si mal pour un non spécialiste. En bref, je prends de la distance en enseignant le français et je remarque les points positifs tandis qu'en anglais, je m'implique trop en ne remarquant que ce qui ne va pas. La route est longue avant de devenir « un professeur chevronné ».

LA VIOLENCE ET LES CONDUITES A RISQUE

Je n'ai qu'évoqué ces problèmes graves. On a beau réfléchir à l'avance à la manière de réagir face à la violence, cette situation reste abstraite. Je ne sais pas quelle serait ma réaction face à un acte de violence. Un professeur m'avait confié en Angleterre, que face à un problème de ce genre, sa seule réaction fut de hurler aussi fort qu'elle put pour paralyser l'élève. A Jean Moulin, les actes de violence sont marginaux. Une CPE avait retrouvé sa voiture vandalisée il y a quelques années. J'ai la naïveté de croire qu'aucun de mes élèves ne franchira la frontière de la violence. On peut exploser de colère sans frapper quelqu'un. Je me félicite que le ministre apporte toute son attention aux professeurs qui ont subi la violence et demande des sanctions immédiates contre l'élève. On ne peut pas frapper un professeur en toute impunité.

Je n'ai jamais eu peur de rentrer dans ma salle. Je connais mes élèves. Ma salle a la particularité d'être au milieu de la cour. Ma salle n'a jamais été chauffée pendant l'hiver. Par contre, le radiateur du couloir derrière la porte de ma salle marche très bien. Régulièrement, un groupe d'élève stationnait devant ma porte en faisant du bruit. J'ai systématiquement adopté la même technique. Je ne cherche pas l'affrontement : Je leur dis en français le plus rapidement possible de sortir parce qu'ils dérangent mes élèves. Je glisse dans les phrases que je débite suffisamment de « s'il vous plaît » et de « merci » pour que ces élèves n'aient d'autres choix que de partir.

Les conduites à risque sont difficiles à gérer. Que dire à un élève saoul ou complètement shooté ? Pour apporter des réponses à ces problèmes, tous les acteurs de l'école doivent prendre leurs responsabilités et travailler ensemble et le personnel non-enseignant a sa légitimité dans ce type de problèmes.

LES STAGES EN ENTREPRISE

Aucun de mes élèves n'est encore parti en stage. Je ne peux donc pas évaluer les changements de comportement après leurs expériences professionnelles en stage. Toutefois, d'après ce que me disent mes collègues, les stages ont un rapport étroit avec la discipline et les sanctions. Pour les élèves particulièrement pénibles en classe, on m'a dit qu'il était entendu de les envoyer dans des stages éprouvants où ils se feront « mâter ». Je suis loin d'être persuadé que ce soit la but des stages en entreprise.

Les périodes de stage peuvent à la fois valoriser l'enseignement de l'anglais ou le discréditer. La maîtrise de l'anglais est appréciée dans de nombreux domaines. Cependant, à leur retour de stages, les élèves peuvent reprocher à leurs professeurs de langues de leur enseigner une langue inadaptée à leurs besoins. Tout le talent des professeurs de langue réside alors dans leur capacité à doser leurs incursions dans le domaine professionnel. Mes élèves d'hôtellerie m'obligent à élargir le champ de mes connaissances en recherchant des mots liés à la cuisine. Même si quelqu'un est allé jusqu'en maîtrise en anglais, il ne connaît pas forcément toutes les traductions des plats régionaux, ce qui semble surprendre élèves et collègues.

DERNIERE CONSIDERATION SUR MA CLASSE

Lors du dernier conseil de classe, beaucoup de critiques ont été adressées à l'encontre de mes élèves. J'ai moi aussi apporté ma contribution. Je suis finalement assez attaché à cette classe, sans doute plus qu'à ma classe de français. J'investis beaucoup d'énergie avec mes élèves d'anglais et que je les vois plus longuement dans la semaine. Je regrette de ne pas les retrouver l'année prochaine. En effet, tout le travail sur la discipline que j'ai effectué cette année m'aurait permis de gagner un temps précieux avec eux l'année prochaine.

ANNEXE PORTANT SUR LA DISCIPLINE

LA NOTE DE PARTICIPATION ET DE TRAVAIL (LES CINQUANTE PLUS) :

	DATE a	DATE b	DATE c	DATE d	DATE e	DATE f	DATE x
NOM 1	2	3	6	2	6	8	35
NOM 2	4	4	7	9	11	12	50
NOM 3	0	1	4	0	2	2	20

- J'inscris à chaque fin de cours les notes cumulées pour que les élèves voient leur progression. C'est une notation croissante. Dès qu'un élève atteint 50, les notes s'arrêtent et chacun obtient une note proportionnelle sur 20.
- J'écris en rouge les diminutions de notes dues au manque de travail à la maison ou en cours.
- L'élève 1 participe bien à l'oral, mais il ne travaille pas suffisamment chez lui.
- L'élève 2 travaille autant à la maison qu'en cours. Mon rôle est de le freiner dans sa progression pour laisser la chance aux autres d'un peu le rattraper.
- L'élève 3 ne travaille pas chez lui et peu en cours. A l'occasion d'une séance d'orale, je vais passer un peu de temps avec lui pour lui remonter sa note, à lui ensuite de se remettre au travail.
- Autant que possible, j'essaie de ne pas laisser d'élèves au bord du chemin dans ce système. Pourtant, si les élèves refusent ostensiblement de travailler, je ne me gêne pas pour leur mettre de mauvaises notes.
- Cette note est au coefficient 1 dans la moyenne.

LA NOTE DE COMPORTEMENT :

	DATE a	DATE b	DATE c	DATE d	DATE e	DATE f	DATE j
NOM 1	1	3	4	6	8	10	16
NOM 2	2	4	6	8	10	12	20
NOM 3	2	1	3	4	6	5	9

- Au bout d'une semaine, chaque élève bénéficie, en principe, de deux points supplémentaires. Les élèves qui ont des « - » avancent plus lentement que les autres. Dès qu'un élève a 20, les notes s'arrêtent.
- L'élève 1 a plusieurs « - » qui ont ralenti sa progression.
- L'élève 2 progresse normalement. Il reçoit deux points de plus à chaque fin de semaine.
- L'élève 3 accumule du retard et obtiendra une mauvaise note.
- Si les élèves perdent deux points en une semaine, ils ont une punition. Au-delà, on passe à l'heure de colle négociable.
- Cette note est également au coefficient 1 et les autres évaluations au coefficient 2.

BIBLIOGRAPHIE

- **M.J. Chalvin, *Prévenir conflits et violence*, NATHAN PEDAGOGIE, 1994**
- **C.M. Charles, *La discipline en classe* , DE BOECK-WESMAEL, 1997**
- **F.Le Luyer et J.J. Sauret, *Conflits et sanctions*, MAGNARD, 1997**
- **Eirick Prairat, *La sanction*, L'HARMATTAN, 1997**
- **Edith Tartar Goddet, *Savoir communiquer avec les adolescents* , RETZ, 1999**

LES VISITES EN ENTREPRISE

INTRODUCTION :

Aller voir des élèves en entreprise fut très difficile cette année. En effet, ma classe de français ne part pas en stage cette année et ma classe d'anglais ne part qu'à partir du 15 Juin. D'autre part, comme j'habite à plus 100 km de mon lycée et que je ne suis présent que deux jours au lycée, j'ai eu beaucoup de mal à aller voir des élèves avec des collègues.

Du fait de l'absence de créneaux horaires communs avec les professeurs concernés, j'ai été dans l'impossibilité d'animer un cours au retour des élèves de stage. Par contre, j'ai donné un travail écrit à certains d'entre eux.

1. DESCRIPTION DES VISITES :

a) FRANCE TELECOM (Béziers):

La première visite fut de loin la plus intéressante. Nous avons été très bien reçus et longuement. Elodie, en BAC PRO BS, s'occupait de la gestion du personnel. Elle a eu l'occasion de faire des travaux de secrétariat et d'accueillir des clients au téléphone. Son stage correspond parfaitement à son examen puisque son dossier porte justement sur l'accueil téléphonique. Elle est d'ailleurs déjà allée travailler au 12 (le service des renseignements) et a décrit son travail comme épuisant, car très répétitif.

A son nouveau poste, Elodie trouve son travail très varié. Elle sort des statistiques tous les matins concernant le 12. Son efficacité est reconnue. Elle tape également des lettres, archive des dossiers et travaille sur la promotion interne. Apparemment, on n'hésite pas à lui confier des tâches très importantes. Lors de la visite, elle avait comme nouvel objectif d'assister à une réunion et de faire un compte-rendu. Elle a effectué de précédents stages à EDF (compte clients) et à INTERSPORT (factures).

Quant à ses conditions de travail, son stage est proche de chez elle. Le personnel est surtout féminin. Elle travaille 35H par semaine (8H-12H30 et 13H30-16H30). Elle travaille sur ordinateur. Elle semblait ravie de son stage.

b) LE CREDIT AGRICOLE (Béziers):

Nous sommes mal tombés lors de cette visite. En effet, le rendez-vous avait été pris auprès de la personne chargée d'encadrer la stagiaire, mais elle était absente et surtout, l'agence était en ébullition. La banque venait de connaître une semaine de grève et tout le personnel se dépêchait de rattraper le retard accumulé, y compris la stagiaire.

Aurore, TBS, travaille en équipe. Elle apprécie l'atmosphère conviviale de l'entreprise et surtout le café du matin ! Elle travaille de 8H00 à 12H00 et de 13H à 17H00.

Elle est très contente de son stage. On lui a confié des responsabilités et elle a assisté à toutes les réunions du personnel. Elle pense que son stage l'aidera pour ses examens, car son dossier porte sur « l'image de marque d'une société ».

c) BEBE CASH (Béziers) :

Cette visite fut rapide. La stagiaire et le responsable du stage furent prolixes. Zora, en Terminale BEP vente, n'avait pas l'air très heureuse de son stage. Le responsable du stage a

remarqué qu'elle travaillait mieux seule et qu'elle avait des problèmes pour manipuler les poussettes. Ses tâches incluaient le rangement et la vérification des articles, l'étiquetage et la vente. Pendant la durée de son stage, elle était responsable de la caisse, ce qui témoigne d'une grande confiance de la part du gérant du magasin et elle a bien assumé son rôle.

Elle travaille de 10H00 à 12H00 et de 14H30 à 19H. Elle n'a pas de pause pendant ses heures de travail. Elle travaille près de chez elle.

d) MEN'S BRICE (Béziers) :

Nous n'avons pas pu rencontrer Mohamed, en Seconde BEP vente, lors de cette visite parce que c'était son jour de pause, mais nous avons discuté avec la responsable de son stage. Mohamed fait la journée continue de 9H30 à 18H30. Il dispose d'une heure pour manger et ne travaille pas le jeudi. Il s'occupe de la livraison et range les vêtements en réserve. Il n'a pas à s'occuper de l'inventaire qui est géré par informatique.

La personne responsable de son stage est globalement satisfaite de son travail. Elle le trouve cependant un peu timide au niveau de la vente, mais c'est son premier stage. Par contre, elle nous a parlé d'un précédent stagiaire qui n'était visiblement pas fait pour la vente.

e) LES DEUX COINS (Vias) :

Aude découvre pour la première fois le monde de l'entreprise. Elle est en Seconde BEP vente. Son stage dure deux semaines. Elle s'occupe de l'inventaire, du changement des prix. Elle fait le ménage, elle s'occupe des deux magasins qui sont l'un en face de l'autre (bazar et pêche). Elle a un bon contact avec les clients. Depuis trois jours, elle s'occupe de la vente. Elle n'est pas vraiment autonome dans son travail.

Ma collègue de la section vente que j'accompagnais lors de cette visite a demandé si l'élève s'était intéressée à la législation sur les dates des soldes. La réponse de la responsable du magasin a été assez floue en ce qui concernait les promotions. Trouver le stage était à l'initiative de l'élève. Il était évident qu'elle avait choisi un magasin près de chez elle, mais ce magasin ne correspondait pas du tout au type de stage préconisé dans les structures de la grande distribution. Avec diplomatie, ma collègue a souligné les insuffisances de ce stage: le manque d'argumentation puisque les clients se servent seuls. Elle avait le même rôle qu'un vendeur dans une grande surface. Elle a souligné que pour cette raison, elle conseillait aux stagiaires de travailler dans des grands magasins spécialisés (vêtements,...).

2. MES IMPRESSIONS APRES CES VISITES :

a) L'utilité des stages pour les élèves :

Tous les stagiaires que j'ai rencontrés ont reconnu que ces stages leur apprenaient beaucoup et leur rendaient plus concret ce qu'ils faisaient au lycée. Au lycée, ils sont épaulés et aidés. Pour la majorité des sections, les élèves doivent trouver leur stage par leurs propres moyens. Et ses démarches formatrices ne sont pas des plus faciles puisqu'ils sont confrontés à des refus. Ils ont également trouvé ces stages trop courts. Nos élèves, qui se lassent rapidement des activités routinières du lycée découvrent un autre monde.

b) L'enrichissement pour le professeur :

J'ai eu l'occasion d'accompagner d'autres collègues d'anglais et une collègue de matière professionnelle dans ces visites. A chaque fois, la curiosité a permis de mettre en

lumière des côtés intéressants du fonctionnement de l'entreprise. Mais, grâce à ma collègue de vente, j'ai eu une vision globale du mécanisme de ce petit magasin avec ses défauts.

Je regrette vraiment que mes élèves d'anglais ne soient pas encore partis en stage, car tous mes collègues soutiennent que nous voyons nos élèves sous un autre jour. C'est au cours de leur stage qu'ils se rendront vraiment compte de l'utilité de l'anglais.

3. TRAVAIL SUR LE COMPTE-RENDU DES ELEVES EN STAGE :

a) La fiche de travail :

Report on your Work Experience

Answer the following questions. Use your answers to write a short report on your work experience. Please make complete sentences.

1. Introduction : The firm

- Can you describe the firm as precisely as possible : name, location, sort of firm (shop / factory / bank / company), ... ?
- What was your main activity there ?

2. First paragraph : Your Colleagues

- Did you work on your own or in a team ?
- How did you get on with your employer and your colleagues ?

3. Second paragraph : Your Working Conditions

- What were your working hours and were you paid ?
- What equipment did you use and for what purposes ?
(a computer, a telephone, a colour copier, a telex, a fax machine, a printer, ...)

4. Third paragraph : Your Problems and Successes

- Did you have any problems ?
- What did you learn ?

5. Conclusion : Your Opinion

- Do you have any regrets ?
- Do you think your work experience will help you for your exam ? Why ?

b) Les objectifs de ce travail :

Je n'ai pu rencontrer les élèves ni avant, ni après leur stage. En effet, ces visites dépendaient trop des emplois du temps de chacun. Par contre, j'ai donné un petit travail à faire aux élèves de TBS.

Ce qui m'intéressait, c'était que les élèves soient capables de parler de leur stage à l'écrit et sous forme de paragraphes cohérents. Je leur ai ainsi soumis un questionnaire qui passait en revue les différents éléments de leur travail. Je leur ai donné une aide ponctuelle en ce qui concerne le lexique spécifique de l'entreprise.

Ce travail était conçu pour des BAC PRO, mais il est évidemment adaptable pour tout type de classe qui part en stage. Si la classe de BAC PRO est vraiment forte, on peut se

contenter de phrases nominales plutôt que des questions (comprehensive description of your firm ; main activity ; the equipment ; ...). A mon avis, les questions aident les élèves puisqu'elles fournissent des structures utiles pour formuler des réponses. Pour des BEP, les questions seraient moins nombreuses et une aide lexicale serait apportée pour chaque réponse.

c) La mise en œuvre de ce travail :

Ce travail était inscrit dans une séquence sur le stage et les notions étudiées portaient sur le devoir et la suggestion (les modaux). Après avoir travaillé sur des exemples de rapports de stage Au retour de stage des TBS, leur professeur d'anglais a distribué la fiche de travail après avoir travaillé sur des exemples de rapports de stage afin d'élucider le lexique et le contenu. Cette fiche de travail a débouché sur de l'oral, les élèves échangeant leurs impressions sur leur stage. Elle leur a demandé de faire ce travail écrit à la maison. Puis, une semaine plus tard, elle a ramassé le travail de tous les élèves et l'a évalué. Elle m'a dit qu'elle pensait que ce travail aiderait ses élèves en vue de l'examen (voir à la fin de ce mémoire les travaux des élèves). A la fin de ce mémoire figurent en annexe les deux travaux d'Elodie et d'Aurore, les deux élèves de TBS que j'ai rencontrés lors de mes visites en entreprises.

4. LE STAGE DES 2HO2 :

a) Les conditions de leur stage :

Ma classe de 2HO2 part en stage à partir du 15 juin pendant un mois. Les professeurs de matières professionnelles ont choisi de les envoyer dans toute la France et surtout de ne pas les laisser travailler dans la région. Un de mes élèves va par exemple partir travailler à Disneyland Paris cet été. Lors du conseil de classe, le professeur principal a annoncé son refus de fournir un stage à certains élèves qui risqueraient de discréditer la formation et le LP. Ils devront trouver un stage par leurs propres moyens (à noter que la recherche d'un stage par les élèves ne se fait pas en principe en hôtellerie). Les professeurs les placent en fonction du mérite (cf discipline). Les professeurs font ainsi pression sur les élèves « pour avoir la paix » en cours d'année.

b) La préparation orale en vue de leur stage :

Je ne pourrai pas exiger d'eux un court rapport de stage en anglais puisqu'ils seront de retour au beau milieu du mois de juillet. En conséquence, mes efforts visent à les préparer au mieux pour ce stage. Depuis le début de l'année, j'organise régulièrement des « role-play » pour améliorer leur oral en situation concrète. Quand ils acceptent de se prendre au jeu, le résultat est tout à fait satisfaisant.

Dans leur situation, je trouve que le « role-play » est l'activité la mieux adaptée pour de futurs serveurs. En Seconde BEP hôtellerie, il y a un tronc commun pour permettre aux élèves de choisir l'année suivante entre service et cuisine. Les futurs cuisiniers qui n'auront pas un rapport direct avec la clientèle, mais ils ont besoin de connaître le lexique de la nourriture et des aliments. Les élèves adoptent à tour à tour le rôle du serveur et du client. Dans les deux situations, ils doivent être capables de comprendre l'autre et de s'exprimer. On se rapproche de ce qui peut se passer dans un restaurant.

Ces activités sont directement inspirées de ce que je faisais comme assistant en Angleterre. Pourtant, je fais attention de ne pas rendre ces activités trop répétitives en évitant de les proposer à chaque séquence. En effet, mes élèves se lassent très rapidement, ce qui me pousse à renouveler mes activités régulièrement.

c) Exemple d'une mise en œuvre d'un « role-play » :

Waiter / Client

ROLE 1: The waiter: Suggest in priority the dishes which are underlined

<u>MENU</u>	
MAIN COURSES:	
Turbot in white wine	£5.95
<u>Sole Meunière</u>	£6.95
Roast chicken with orange sauce	£6.95
Escalope of veal	£4.95
SIDE DISHES:	
French fries	£1.45
Peas	£1.15
<u>Green beans</u>	£1.25

HELP: Would you like to eat ... / May I suggest ...? / I can recommend ...

Client / Waiter

ROLE 2: The client: You hate fish, but you love poultry and spinach

<u>MENU</u>	
MAIN COURSES:	
Turbot in white wine	£5.95
<u>Sole Meunière</u>	£6.95
<u>Roast chicken with orange sauce</u>	£6.95
<u>Escalope of veal</u>	£4.95
SIDE DISHES:	
French fries	£1.45
Peas	£1.15
Green beans	£1.25

HELP: Can I have ...? / What do you suggest ? / Have you got ... ?

Pour l'activité présentée, j'ai choisi de raccourcir le menu par souci d'efficacité et de rapidité. En effet, mon objectif était l'expression orale plutôt que la compréhension écrite. Mes élèves ont assez bien réagi à cette activité qui se rapprochait de leur centre d'intérêt.

D'autre part, c'est une manière de voir le modal « can » sans pour autant l'étudier. Enfin, les élèves revoient la construction des questions qui leur semble si difficile.

d) La préparation écrite en vue de leur stage :

Régulièrement, mes élèves viennent me montrer la traduction de leur menu. Ils passent d'abord au CDI où ils consultent le dictionnaire. Le mardi, ils m'apportent leur travail que je corrige pendant la récréation.

CONCLUSION :

L'une des différences les plus visibles entre le lycée général et le lycée professionnel est la période de stage en entreprise ou en établissement publics. On ne peut nier que ces stages sont un atout pour des jeunes sans aucune expérience professionnelles. Ces stages sont très utiles pour remplir un CV.

Les élèves se rendent aussi rapidement compte s'ils ont choisi la bonne filière ou s'ils doivent se réorienter.

Enfin, les élèves en stages se sentent valorisés et ne sont plus les élèves d'un « sous-lycée » comme ils l'entendent souvent autour d'eux. Ils sont presque opérationnels pour travailler dans leur branche. Quel élève de lycée général pourrait en dire autant ?

ANNEXE SUR LES VISITES EN ENTREPRISE

- Voici les travaux des deux élèves de TBS dont j'ai déjà parlé.
- Ils sont copiés avec l'autorisation de leurs auteurs.
- Ces travaux ont donné lieu à une évaluation de la part du professeur.
- Les versions présentées ici ont été améliorées par l'élève et le professeur.

COMPTE-RENDU DU STAGE EN ENTREPRISE D'ELODIE (TBS) :

Last October, for my work experience, I worked at FRANCE TELECOM in the center of Béziers. The firm is in charge of the staff and supervises the telephone information service. (the « 12 »). My main activity was printing statistics, typing letters and creating files for the new employees.

I usually worked in a team. The first day, I felt alone, but gradually I became more integrated. I worked between 8.00 and 12.30, and between 14.00 and 16H30. The last day, my colleagues offered me a pullover, cosmetics and my employer chocolates.

I used a computer the whole time : for statistics, letters... I used a printer too and a telephone to call suppliers (to give an order). I used a fax machine to communicate with France Telecom all over the country.

During my work experience, I didn't have any problems. I learnt a lot of things and above all about my project. This work experience was based on personal management.

I don't have any regrets. I think this work experience will help me for my exam because my project is about « tele-operators » (that's why I chose FRANCE TELECOM).

COMPTE-RENDU DU STAGE EN ENTREPRISE D'AUORE (TBS) :

The firm where I did my work experience is CREDIT AGRICOLE in Béziers. It is a bank. Its main activity is finance.

I worked in a team with fifteen people. There was a good atmosphere in the firm : my employer and colleagues were very nice with me. Every morning, we drank coffee together. My working hours were from 8.00 to 12.00 a.m. and from 1.00 to 5.00 p.m. I was paid 1000FF, which was unexpected.

I used a computer to type letters, a telephone and a color photocopier for many tasks. I also used a fax machine to send mail.

I did not have any problems during my work placement. I have learnt a lot of things. First of all, I carried out market researches for the boss. Afterwards, I attended meetings with every member of the staff. Finally, I worked while the staff were on strike.

I wish the work placement had been longer because it was good. I think my work experience will help me for my exam because now, I see things differently.

